CHRISTOPHER PAOLINI

IDÉALIS

TOME 1

À LA LUEUR D'UNE ÉTOILE INCONNUE

bayard

IDÉALIS

Titre original : *To Sleep in a Sea of Stars*

Texte © 2020, Christopher Paolini.

"Blackstar" écrit par David Bowie.
Reproduit avec l'autorisation de Nipple Music (BMI) géré par RZO Music, Inc.

Extraits de *The Immense Journey: An Imaginative Naturalist Explore the Mysteries of Man and Nature*
de Loren Eiseley, © 1946, 1950, 1951, 1953, 1955, 1956, 1957, Loren Eiseley.
Avec l'autorisation de Random House, une marque et un département de Penguin Random House LLC.
Tous droits réservés.

Première publication en langue originale aux États-Unis en septembre 2020 par Tor Books,
une marque de Macmillan Publishing Group, LLC.
Publié par Tom Doherty Associates.
Tous droits réservés.

© 2020, Bayard Éditions, pour la traduction française et la présente édition
18, rue Barbès, 92128 Montrouge

Première édition. Tous droits réservés.
Reproduction, même partielle, interdite.

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute référence à un évènement historique, à des personnes ou à des lieux existants se fait dans le but d'un usage fictionnel. Tous les autres noms, lieux, et évènements sont imaginés par l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages, lieux ou situations réels ou imaginaires ne serait que fortuite.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal : octobre 2020
ISBN : 979-1-0363-2506-9

CHRISTOPHER PAOLINI

IDÉALIS

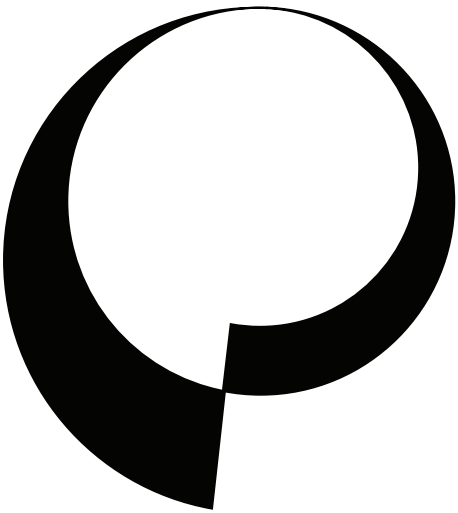
TOME 1

À LA LUEUR D'UNE ÉTOILE INCONNUE

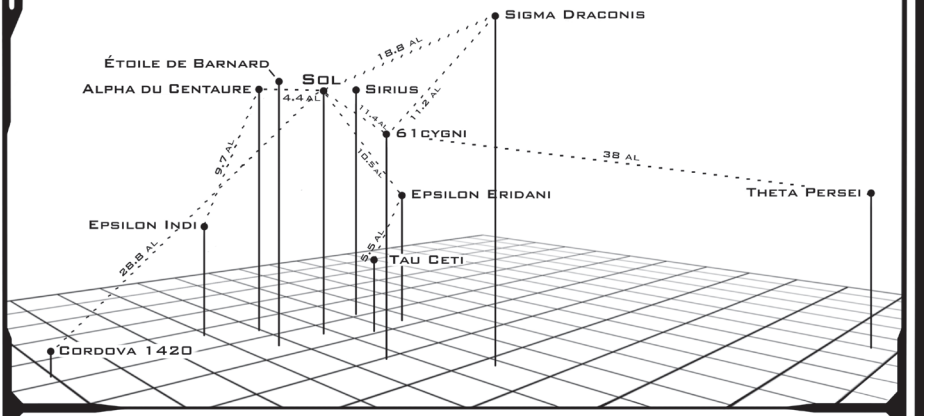
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Moreau, Benjamin Kuntzer
et Jean-Baptiste Bernet

bayard

COMME D'HABITUDE, CE LIVRE EST DÉDIÉ À MA FAMILLE.
Ainsi qu'aux scientifiques, ingénieurs et rêveurs
qui œuvrent à bâtir notre avenir au sein des étoiles.



Un roman du cycle Fractalvers

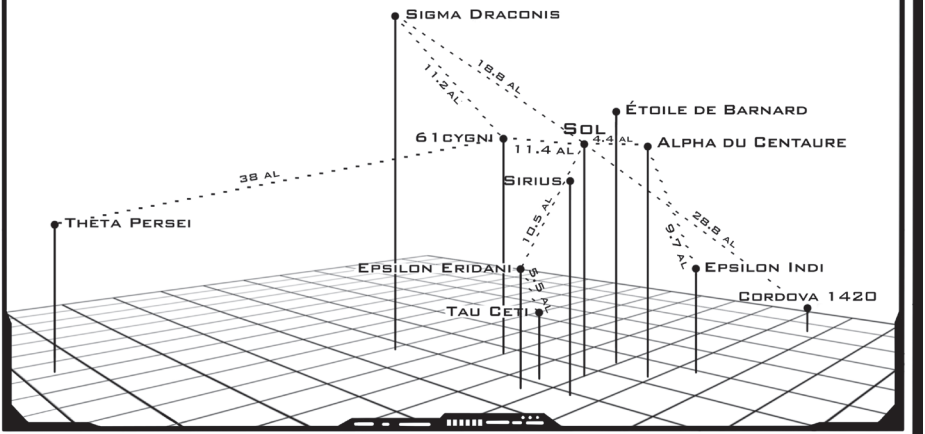


Ligue des Mondes Alliés

- Sol
- Alpha du Centaure
  - Monde de Stewart
- Epsilon Eridani
  - Eidolon
- Epsilon Indi
  - Völund
- Sigma Draconis
  - Adrastée
- Theta Persei
  - Talos VII
- 61 Cygni
  - Ruslan

Non alignés

- Cordova 1420
- Tau Ceti
  - Shin-Zar



PREMIÈRE PARTIE

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

EXOGENESIS

Illustre rejeton du sang des dieux, fils d'Anchise,
Il est facile de descendre dans les gouffres de l'Averne :
Nuit et jour est ouverte la porte du noir dieu des enfers.
Mais s'échapper du sombre abîme et remonter vers les régions de la lumière,
C'est là le suprême effort pour un mortel.

L'Énéide, VI, 126-129

Traduction de Charles Nisard

CHAPITRE 1

* * * * * * *

ADRASTÉE

1.

La géante gazeuse orange, Zeus, immense et basse sur l'horizon, luisait d'une demi-clarté rougeoyante. Autour d'elle, un vaste champ d'étoiles scintillait sur le fond noir du cosmos, tandis que sous le regard implacable de la planète s'étendait un désert gris zébré de roche.

Seul un petit groupe de bâtiments rompait la monotonie de cette surface désolée. Dômes, tunnels et enclos vitrés, lieu de vie isolé au cœur de l'environnement inhospitalier.

Dans le labo exigu du complexe, Kira bataillait pour sortir le séquenceur ADN de sa niche dans le mur. Sans être volumineux, l'appareil était lourd et ne lui offrait pas de bonnes prises.

– Bordel ! pesta-t-elle avant de rajuster sa position.

La majeure partie de leur matériel allait rester sur Adrastée, la lune de taille terrestre qu'ils prospectaient depuis quatre mois. La majeure partie, mais pas la totalité. Le séquenceur ADN faisait partie du kit élémentaire de l'exobiologiste, et, où qu'elle aille, il la suivait. En outre, les colons qui allaient bientôt arriver à bord du *Shakti-Uma-Sati* disposeraient de modèles plus

récents et plus performants que ce bazar portatif à bas coût que la compagnie lui avait fourni.

Kira tira de nouveau. Ses doigts glissèrent ; elle eut le souffle coupé lorsqu'une arête métallique lui entailla la main. Elle lâcha l'engin, examina sa peau et vit suinter une fine traînée de sang.

Avec un rictus hargneux, elle donna un grand coup dans le séquenceur. Cela ne régla pas son problème. Le poing serré sur sa blessure, elle fit les cent pas en attendant que la douleur s'estompe.

En général, la mauvaise volonté des machines ne la dérangeait pas. En général… Mais, ce jour-là, tristesse et appréhension l'emportaient sur sa raison. L'équipe devait partir dans la matinée du lendemain, décoller pour rejoindre son transport, le *Fidanza*, qui orbitait déjà autour d'Adra. D'ici quelques jours, les dix membres de la mission de prospection seraient plongés en cryo, et, lorsqu'ils se réveilleraient sur 61 Cygni vingt-six jours plus tard, tous se sépareraient et elle ne reverrait pas Alan pendant… elle ignorait combien de temps. Au moins des mois. Plus d'un an s'ils jouaient de malchance.

La jeune femme ferma les yeux et renversa la tête en arrière. Peu importait combien de fois Alan et elle étaient passés par là, cela n'en devenait pas plus facile. Plutôt le contraire, d'ailleurs : cela tournait au calvaire.

Ils s'étaient rencontrés l'année précédente, sur un gros astéroïde que la compagnie minière Lapsang Trading envisageait d'exploiter. Alan y conduisait une étude géologique. Quatre jours – voilà le temps qu'ils y avaient passé tous les deux. Si le rire d'Alan et sa tignasse cuivrée hirsute avaient attiré Kira, c'était son application méticuleuse qui l'avait impressionnée. Il excellait dans son domaine, et ne perdait pas son calme dans les situations d'urgence.

Kira était alors célibataire depuis si longtemps qu'elle n'y croyait plus, mais comme par miracle Alan avait fait irruption dans sa vie, et en un clin d'œil elle avait eu quelqu'un à choyer. Quelqu'un qui la choyait.

Ils étaient restés en contact après cette mission, s'envoyant de longs messages holo à travers l'espace interstellaire, et, grâce à un mélange de chance et de manœuvres administratives, ils avaient réussi à se faire engager sur les mêmes projets à plusieurs reprises.

Pourtant, cela ne suffisait pas. Ni à l'un ni à l'autre.

Deux semaines plus tôt, ils avaient soumis un dossier à leur direction pour recevoir les mêmes affectations en tant que couple, mais rien ne garantissait que leur demande aboutirait. Lapsang Trading accroissait son activité dans de nombreuses zones et le personnel manquait.

Si on ne satisfaisait pas à leur requête… la seule possibilité pour eux de vivre ensemble sur le long terme consisterait à changer de métier, à en trouver un qui n'exigeait pas autant de voyages. Kira l'envisageait – elle avait même consulté des offres d'emploi sur le réseau la semaine précédente –, mais elle ne se sentait pas le courage de demander à Alan de tirer un trait sur sa carrière pour elle. Pas encore en tout cas.

Pour le moment, ils étaient suspendus au verdict de la hiérarchie. Vu le temps qu'il fallait aux messages pour atteindre Alpha du Centaure et la lenteur du service RH, ils ne pouvaient pas escompter une réponse avant la fin du mois suivant. Et d'ici là, Alan et elle auraient déjà été expédiés à des années-lumière l'un de l'autre.

C'était frustrant. L'unique consolation de Kira était Alan lui-même ; le jeu en valait la chandelle. Tout ce qu'elle désirait, c'était être avec lui.

Elle se rappela la première fois qu'il l'avait serrée dans ses bras, la merveilleuse sensation de chaleur et de sécurité qu'elle avait éprouvée alors. Elle songea à la lettre qu'il lui avait écrite après leur première rencontre, à ses propos sensibles et empreints de vulnérabilité. Jamais personne n'avait encore déployé autant de sollicitude à son égard… Il avait toujours du temps à lui consacrer. Il multipliait les gestes de gentillesse, petits ou grands, comme l'étui personnalisé qu'il lui avait fabriqué pour son microlab avant qu'elle parte en expédition en zone arctique.

Ces souvenirs auraient dû la faire sourire, mais elle avait encore mal à la main et ne pouvait chasser de ses pensées ce que la matinée lui préparait.

– À nous deux, saloperie, lâcha-t-elle avant de retourner d'un pas vif jusqu'au séquenceur et de tirer dessus de toutes ses forces.

L'appareil bougea avec un crissement de protestation.

2.

Ce soir-là, l'équipe se réunit au réfectoire pour fêter la fin de la mission. Et Kira ne pouvait pas échapper à la tradition. Qu'une expédition ait été fructueuse ou pas, il fallait toujours marquer le coup lorsqu'elle s'achevait.

Elle avait mis une robe – verte à froufrous dorés – et passé une heure à relever ses boucles en un chignon tressé. Ce n'était pas grand-chose, mais cet effort ferait plaisir à Alan. Comme toujours.

Elle ne s'était pas trompée. Dès qu'elle sortit de sa cabine et qu'il la vit dans la coursive, il s'illumina, la serra dans ses

bras et la fit tournoyer. Elle enfouit la tête au creux de son cou, contre sa chemise, et déclara :

– Nous ne sommes pas *obligés* de rejoindre les autres, en fait.

– Je sais, mais nous devrions quand même montrer le bout de notre nez.

Il l'embrassa sur le front.

– D'accord, tu as gagné, céda-t-elle avec un sourire forcé.

– Voilà ce que je voulais entendre.

Il lui rendit son sourire et lui glissa une boucle de cheveux rebelle derrière l'oreille.

Kira fit de même avec une mèche d'Alan, toujours émerveillée par le contraste de ses cheveux brillants sur sa peau pâle. Contrairement à leurs coéquipiers, il semblait ne jamais bronzer, quel que soit le temps qu'il passait en extérieur ou sous les lampes à spectre complet d'un vaisseau spatial.

– Bon, OK, dit-elle tout bas. En avant.

À leur arrivée, le mess était plein. Les huit autres membres de l'équipe de prospection se tassaient autour des tables étroites, Yugo passait à fond un morceau de scramrock – son style musical de prédilection –, Marie-Élise distribuait des gobelets d'un punch qu'elle puisait dans le grand saladier en plastique posé sur le plan de travail, et Jenan se déhanchait comme s'il venait de s'enfiler un litre de tord-boyaux – ce qui n'était pas exclu.

Kira serra plus fort la taille d'Alan et s'efforça de paraître joyeuse. Ce n'était pas le moment d'avoir des pensées déprimantes.

Pourtant, elle ne pouvait s'en empêcher.

Seppo avança droit vers deux. Le botaniste avait noué ses cheveux en chignon haut pour l'occasion, coiffure qui ne faisait qu'accentuer l'aspect anguleux de son visage émacié.

– Quatre heures ! s'exclama-t-il, en renversant la moitié de son verre d'un geste brusque. Il m'a fallu quatre heures pour dégager ma tractobenne.

– Désolé, Seppo, rétorqua Alan d'un ton amusé. Je te l'ai déjà expliqué, on n'a pas pu te rejoindre avant.

– Bah tiens ! J'avais du *sable* dans ma combi. C'est hyper désagréable ! J'ai l'impression qu'on m'a poncé au papier de verre. Mate-moi ça !

Il releva son T-shirt miteux pour montrer son ventre et une bande de peau rougie, irritée par la couture basse de son exoderme.

– Tu sais quoi ? Je te paierai un coup sur Vyyborg pour nous faire pardonner, proposa Kira. Ça t'irait ?

Seppo leva vaguement la main vers elle.

– Ça… serait un dédommagement acceptable. Mais fini le sable !

– Fini le sable, acquiesça-t-elle.

– Quant à toi, reprit Seppo en pointant l'index vers Alan. On s'est… compris.

Tandis que le botaniste repartait d'un pas vacillant, Kira lança un regard à Alan.

– C'est quoi, son délire ?

– Aucune idée, pouffa-t-il. Ce qui est sûr, c'est que ça fera bizarre de ne plus le voir traîner dans le coin.

– C'est clair.

Après s'être mêlée aux conversations le temps d'une première tournée, Kira se retira dans un coin de la salle et s'adossa au mur. Certes, elle ne voulait pas être séparée d'Alan – encore une fois –, mais elle n'avait pas plus envie de dire adieu à ses collègues. Les quatre mois passés sur Adra avaient fait d'eux une famille. Une drôle de famille, mal assortie, mais à laquelle

elle tenait pourtant. Les quitter tous serait pénible, et plus l'échéance approchait, plus elle prenait conscience qu'elle allait endurer.

Elle reprit une grande gorgée de punch orange. Elle avait déjà vécu une telle épreuve – Adra n'était pas la première colonie prospective sur laquelle le consortium l'avait expédiée –, et, au bout de sept ans à sauter d'un caillou à l'autre aux quatre coins de la galaxie – plongée en cryo la moitié du temps –, Kira ressentait un profond besoin d'avoir… des amis. Une famille. De la compagnie.

Et voilà qu'elle devrait encore une fois tirer un trait sur tout cela.

Alan éprouvait les mêmes sentiments. Elle le lisait dans son regard tandis qu'il déambulait dans la salle en bavardant avec leurs camarades. D'autres étaient peut-être tristes aussi, mais ils le cachaient derrière la boisson, la danse et de grands éclats de rire trop stridents pour être tout à fait authentiques.

Elle grimaça et finit son verre cul sec. C'était le moment de refaire le plein.

Le scramrock cognait de plus belle. Un titre de Todash & the Boys, dont la chanteuse braillait : « … s'enfuiiiiiir. Y a personne à la porte. Non, rien, personne à la porte. Béébéé, c'est quoi qui frappe à la porte ? » Et sa voix grimpait à son extrême limite, hurlement tremblant et abrasif qui donnait l'impression que ses cordes vocales allaient se briser.

Kira se décolla du mur et s'apprêtait à prendre la direction du saladier lorsqu'elle vit Mendoza, le chef de l'expédition, qui se frayait un chemin vers elle. Facile pour lui : il était bâti comme un tank. Elle s'était souvent demandé s'il avait grandi sur une colonie à forte gravité telle que Shin-Zar, mais quand elle l'avait questionné il avait nié et prétendu être originaire de quelque

circohabitat aux abords d'Alpha du Centaure. Elle se réservait le droit d'en douter.

– Kira, faut que je te parle, annonça-t-il en arrivant à sa hauteur. Il y a un problème.

Elle eut un petit rire ironique.

– Il y a *toujours* un problème.

Mendoza haussa les épaules et s'épongea le visage avec un mouchoir pris dans la poche arrière de son pantalon. L'éclat coloré des guirlandes lumineuses suspendues au plafond se reflétait sur son front, et il avait des auréoles brunes sous les bras.

– T'as pas tort, mais il faut intervenir. Un de nos drones du secteur sud est HS. Une tempête l'a déglingué, apparemment.

– Et alors ? T'as qu'à en envoyer un autre.

– Ils sont trop loin, et on n'a pas le temps d'en imprimer un de rechange. Le dernier élément détecté par le drone est une matière organique près du littoral. Il faut vérifier ça avant de partir.

– Tu déconnes ? Tu veux vraiment que je fasse une sortie *demain* ? J'ai déjà répertorié jusqu'au moindre microbe présent sur Adra.

Une telle excursion lui coûterait sa matinée avec Alan, et celui qui la forcerait à renoncer à une seule minute avec Alan n'était pas né.

Mendoza lui lança un long regard explicite : «Tu te fous de moi ?»

– Le règlement, c'est le règlement, Kira. On peut pas prendre le risque que les colons tombent sur une grosse saleté. Une saloperie comme le Fléau. Ce serait vraiment l'horreur d'avoir ça sur la conscience.

Elle voulut boire une gorgée mais elle ne s'était pas resservie.

– Envoie Ivanova, bordel. Ce sont ses drones, et elle sait manier un microlab aussi bien que moi. Il y a…

– C'est toi qui t'y colles, la coupa froidement Mendoza. À six heures pétantes, fin de la discussion.

Il s'adoucit un peu et poursuivit :

– Je suis désolé, mais tu es notre exobiologiste, et le règlement…

– Le règlement, c'est le règlement, compléta Kira. Ça va, ça va. Je vais m'en charger. Mais je t'assure, c'est une perte de temps.

Mendoza lui donna une tape sur l'épaule.

– Parfait. C'est tout ce que je nous souhaite.

Alors qu'il repartait, un texto surgit dans l'angle de la vision de Kira : <*Tout va bien, ma puce ? – Alan*>

Subvocalisant sa réponse, elle écrivit : <*Ouais, nickel. Juste du rab de boulot. Je te raconte plus tard. – Kira*>

Depuis l'autre bout de la pièce, il leva les pouces dans sa direction d'un air fanfaron. Elle ne put réprimer un petit sourire, puis fixa le regard sur le saladier de punch et s'en approcha en zigzaguant. Un autre verre ne serait vraiment pas de trop.

Avec la grâce affectée d'une ancienne ballerine, Marie-Élise l'intercepta au buffet. Comme à son habitude, elle avait la bouche en biais et semblait sur le point d'afficher un rictus narquois… ou d'asséner un trait cinglant (Kira y avait eu droit plus souvent qu'à son tour). Elle qui était déjà très grande, avec ses escarpins noirs brillants imprimés pour la fête elle dépassait Kira d'une tête.

– Tu vas me manquer, *ma chérie**[1], se lamenta-t-elle avant de se pencher pour lui donner un baiser sur chaque joue.

– Toi aussi, répondit Kira, qui sentait l'émotion la gagner.

Avec Alan, Marie-Élise était devenue sa plus proche amie dans l'équipe. Elles avaient passé de longues journées ensemble sur le

1. Les termes en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.

terrain – Kira à étudier les microbes d'Adrastée, Marie-Élise, les lacs, rivières et nappes phréatiques cachés dans les profondeurs.

– Allez, haut les cœurs ! Tu m'écriras, hein ? Je veux être au courant de tout pour Alan et toi. Et moi aussi je t'enverrai des messages, d'accord ?

– Oui. Promis.

Kira s'employa à oublier l'avenir tout le restant de la soirée. Elle dansa avec Marie-Élise. Elle échangea des blagues avec Jenan et goba des cachets avec Fizel. Pour la énième fois, elle complimenta Yugo sur ses talents de cuisinier. Elle fit un bras de fer – qu'elle perdit – avec Mendoza et chanta horriblement faux avec Ivanova. Chaque fois que possible, elle entourait Alan de son bras. Son contact la réconfortait, et même quand ils ne se parlaient pas ou ne se regardaient pas elle sentait sa présence.

Lorsqu'elle eut son content de punch, elle se laissa convaincre de sortir son concertina. On mit alors sur pause la musique et tous se rassemblèrent autour d'elle – Alan à son côté, Marie-Élise à ses pieds – pendant qu'elle interprétait quelques quadrilles de spatiovoyageurs. Ils rirent, dansèrent et burent encore, et durant un moment tout alla pour le mieux dans le meilleur des mondes.

3.

À minuit passé, la fête battait encore son plein quand Alan lui adressa un signe du menton. Kira comprit, et sans un mot ils s'éclipsèrent.

Appuyés l'un contre l'autre, ils traversèrent le complexe en prenant garde à ne pas renverser leur punch. Kira n'était pas habituée à voir les couloirs ainsi dénudés. En temps normal, ils

étaient tapissés d'infos superposées par ses implants visio et piles d'échantillons, équipements et fournitures de rechange s'entassaient le long des parois. Mais de cet encombrement il ne restait plus rien. Au cours de la semaine précédente, ses coéquipiers et elle avaient tout vidé en vue du départ… Sans la musique qui résonnait derrière eux et le clignotement des voyants d'urgence, la base aurait semblé abandonnée.

Kira frissonna et serra Alan plus fort. Dehors, le vent hurlait, inquiétantes bourrasques qui faisaient grincer le toit et les murs.

Lorsqu'ils atteignirent la porte du pavillon hydroponique, Alan ne pressa pas le bouton d'ouverture, mais baissa la tête vers elle avec un petit sourire.

– Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit-elle.

– Rien. Je suis juste content d'être avec toi.

Il lui donna un rapide baiser sur les lèvres.

Elle voulut le lui rendre – le punch l'avait mise dans un certain état d'esprit –, mais il releva la tête en riant et enfonça le bouton.

La porte coulissa et heurta sa butée avec un bruit sourd.

De l'air chaud les enveloppa en même temps qu'un bruit de goutte-à-goutte et que le doux parfum de plantes en fleurs. De tout le complexe, le pavillon hydroponique était le lieu favori de Kira. Il lui rappelait chez elle, les longues rangées de potagers sous serre de son enfance, sur la planète coloniale de Völund. Au cours d'expéditions de longue durée comme la leur sur Adra, c'était la procédure standard de cultiver une partie des vivres. D'abord pour tester la richesse des sols autochtones, et pour réduire la quantité de ravitaillement à emporter, mais surtout pour rompre la monotonie désespérante des packs repas lyophilisés fournis par la compagnie.

Le lendemain, Seppo allait arracher tous les plants et les jeter à l'incinérateur. Aucun ne survivrait par lui-même d'ici l'arrivée

des colons, aussi était-ce une mauvaise pratique de laisser traîner un tas de matière organique qui, en cas de brèche dans les installations, pouvait se disséminer dans l'environnement. Mais pour l'heure le pavillon regorgeait encore des laitues, radis, herbes aromatiques, tomates, courgettes et innombrables cultures auxquelles Seppo s'était essayé.

Mais ce n'était pas tout. Parmi les tables de semis enténébrées, Kira distingua sept pots disposés en arc de cercle. Dans chacun d'eux se dressait une haute et fine tige surmontée d'une délicate fleur violette qui ployait sous son propre poids. Une grappe d'étamines chargées de pollen saillait de chaque corolle, telle une explosion de feux d'artifice, et des mouchetures blanches ornaient les pétales veloutés.

Des constellations de minuit ! Ses fleurs préférées. Son père les cultivait, autrefois, et malgré ses talents d'horticulteur elles lui avaient donné du fil à retordre comme aucune autre. Capricieuses, elles étaient sujettes à la gale et à la rouille, intolérantes au moindre déséquilibre dans leur apport de nutriments.

– Alan ! s'émerveilla-t-elle, interdite.

– Tu as dit un jour que tu les adorais, et je m'en suis souvenu.

– Mais… comment as-tu réussi à les…

– À les faire pousser ?

Il lui sourit, visiblement satisfait de sa réaction.

– Seppo m'a aidé. Il avait les semences dans sa base de données. On les a imprimées, et depuis trois semaines on se démène pour les empêcher de crever.

– Elles sont magnifiques, commenta Kira sans même essayer de dissimuler son émotion.

Il l'attira contre lui.

– Tant mieux, répondit-il, la voix en partie étouffée par les cheveux de la jeune femme. Je voulais t'offrir un cadeau unique avant…

Avant. Ce mot la brûla tel un fer chauffé à blanc.

– Merci, murmura-t-elle.

Elle s'écarta de lui le temps d'examiner les fleurs ; leur parfum épicé, extrêmement sucré, l'assaillit avec la force étourdissante de la nostalgie de l'enfance.

– Merci, répéta-t-elle en reportant son attention sur Alan. Merci de tout mon cœur.

Elle pressa les lèvres sur les siennes et ils s'embrassèrent longuement.

– Viens, l'invita Alan lorsqu'ils s'interrompirent pour reprendre leur souffle.

Il sortit une couverture matelassée de dessous une table de pommes de terre et l'étendit dans l'arc de cercle délimité par les constellations de minuit.

Ils s'installèrent là et sirotèrent leur punch en se câlinant.

Dehors, l'immensité lugubre de Zeus demeurait visible par le vitrage du dôme pressurisé. À leur arrivée sur Adra, le spectacle de la géante gazeuse avait terrorisé Kira. Son instinct lui avait hurlé que l'immense corps céleste allait tomber du ciel et les broyer. Il lui paraissait impossible qu'un objet céleste si gigantesque puisse rester en suspens au-dessus de leurs têtes sans support. Avec le temps, elle s'était néanmoins habituée à cette vue, et en cet instant elle admirait la somptuosité de la planète. Celle-ci n'avait nul besoin d'une augmentation visio pour accrocher le regard.

Avant… Kira frissonna, mais pas à cause du froid. *Avant* de partir. *Avant* qu'Alan et elle doivent se séparer. Ils avaient déjà épuisé tous leurs congés, et le consortium ne leur accorderait pas plus de quelques jours de relâche une fois de retour sur 61 Cygni.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit Alan, d'une voix douce et compatissante.

– Tu sais bien.

– … Ouais.

– On ne s'habitue pas. Je pensais que ça s'arrangerait, mais…

Elle renifla et secoua la tête. Adra était leur quatrième affectation commune, et de loin la plus longue passée ensemble.

– Je ne sais pas quand je vais te revoir, et… je t'aime, Alan, alors ça me gave d'être séparée de toi tous les trois ou quatre mois.

Il la considéra avec gravité. Ses yeux noisette miroitaient sous la clarté de Zeus.

– Arrêtons, dans ce cas.

Le cœur de Kira fit un bond, et l'espace d'un instant le temps parut suspendre son cours. Elle redoutait cette réponse depuis des mois. Quand elle fut de nouveau capable d'émettre un son, elle s'enquit :

– Comment ça ?

– Arrêtons de bourlinguer à droite à gauche chacun de son côté. Moi aussi j'en ai marre.

Il affichait un air avenant, si enthousiaste qu'elle ne put s'empêcher d'éprouver une lueur d'espoir. Il ne pouvait quand même pas… ?

– Et qu'est-ce qu'on…

– Déposons une demande de couchettes à bord du *Shakti-Uma-Sati*.

Elle cligna les paupières.

– En tant que colons ?

Il hocha la tête, plein d'entrain.

– En tant que colons, oui. Les employés de la compagnie ont un ticket quasi garanti, et Adra va avoir besoin d'un max d'exobiologistes et de géologues.

Kira rit, puis déchiffra l'expression d'Alan.

– Tu es sérieux, là.

– Plus sérieux tu meurs !

– Tu dis ça parce que tu as trop bu.

Il posa la main sur sa joue.

– Pas du tout, Kira. Je sais bien que ça serait un gros bouleversement pour nous deux, mais je sais aussi que tu en as marre d'être catapultée d'un bout à l'autre de l'espace, et moi je n'ai pas envie d'attendre encore six mois pour te revoir. *Vraiment* pas.

Les larmes montèrent aux yeux de la jeune femme.

– Moi non plus.

– Alors ne le faisons pas, rétorqua-t-il, la tête de côté.

Kira eut un petit rire et, les yeux levés vers Zeus, tâcha d'analyser ses émotions. Ce qu'il lui proposait là, elle en rêvait, c'était son vœu le plus cher. Elle n'avait pas prévu que cela se produirait si tôt, voilà tout. Mais elle aimait Alan et, si ce changement de vie leur permettait d'être ensemble, elle le voulait. Elle le voulait *lui*.

Le *Fidanza* fendit le ciel de son éclat aussi étincelant qu'une météorite, en orbite basse entre Adra et la géante gazeuse.

Elle s'essuya les yeux.

– Nous ne serons peut-être pas acceptés aussi facilement que tu le crois. Les colonies cherchent surtout des couples officiellement unis. Tu le sais bien.

– Et comment !

Comme dans un état second, Kira dut s'agripper au sol lorsque Alan s'agenouilla devant elle et sortit de sa poche un petit étui en bois. Il l'ouvrit. Nichée dedans se trouvait une bague de métal gris sertie d'une pierre d'un violet bleuâtre, d'une brillance stupéfiante.

Alan déglutit nerveusement.

– Kira Navárez… tu m'as un jour demandé ce que je voyais parmi les étoiles. Je t'ai dit que j'y voyais des questions. Maintenant, c'est toi que j'y vois. Je nous y vois *tous les deux*.

Il prit une grande inspiration, avant de poursuivre :

– Kira, me feras-tu l'honneur de joindre ta vie à la mienne ? Acceptes-tu d'être ma femme, comme je serai ton mari ? Veux-tu…

– *Oui*, répondit-elle vivement, toutes ses inquiétudes balayées par la chaleur qui la submergeait.

Elle s'accrocha à son cou et l'embrassa, d'abord avec tendresse, puis une fougue croissante.

– Oui, Alan J. Barnes. Oui, je veux t'épouser. Oui. Mille fois oui !

Il lui prit la main et lui passa la bague au doigt. Le métal était froid et lourd, mais d'un poids rassurant.

– L'anneau est en fer, indiqua-t-il tout bas. C'est Jenan qui me l'a forgé à partir d'un minerai que je lui ai apporté. En fer parce que ça représente les fondations d'Adrastée. La pierre, c'est une tessérite. Pas facile à dégoter, mais je sais que tu adores ce cristal.

Kira hocha la tête malgré elle. La tessérite était une pierre unique, spécifique d'Adrastée ; similaire à la bénitoïte, avec une nuance violette plus prononcée. C'était de loin sa pierre favorite sur cette planète, mais elle était extrêmement rare. Alan avait dû chercher comme un forcené pour en découvrir une aussi grosse et pure.

Elle lui écarta une mèche cuivrée du front et plongea le regard dans ses yeux aussi beaux que doux. Comment avait-elle pu avoir autant de chance ? Comment avaient-ils réussi à se trouver dans l'immensité de cette satanée galaxie ?

– Je t'aime, susurra-t-elle.

– Je t'aime aussi.

Puis Kira rit, se sentant au bord de l'hystérie, et s'essuya de nouveau les yeux. La bague lui érafla le sourcil ; il allait lui falloir du temps pour s'habituer à sa présence.

– Bah mince. On va se lancer, alors ?

– Ouais, confirma Alan avec son éternelle assurance réconfortante. Carrément.

– Parfait.

Il la serra plus fort. Kira l'étreignit avec le même besoin, le même désir, comme si elle essayait de se fondre en lui afin qu'ils ne fassent plus qu'un.

Ensemble, ils bougèrent avec la même fièvre dans l'arc de cercle des fleurs en pot, accordant les rythmes de leurs corps sans plus prêter la moindre attention à la masse rougeâtre de la géante gazeuse.

CHAPITRE 2

* * * * * * *

SECOUSSES

1.

Kira s'agrippa plus fermement aux accoudoirs de son siège tandis que la navette suborbitale entamait sa descente vers l'île #302-01-0010, légèrement au large de la côte occidentale de Legba, le principal continent de l'hémisphère Sud. L'île était située sur le cinquante-deuxième parallèle et disposait d'une vaste baie protégée par plusieurs récifs de granit ; c'était le dernier emplacement connu du drone désactivé.

Un rideau de feu se déploya autour du cockpit alors que le vaisseau pénétrait la fine atmosphère d'Adrastée à près de 7 500 kilomètres-heure. Les flammes semblaient ne se trouver qu'à quelques centimètres du visage de Kira, et pourtant elle ne ressentait aucune chaleur.

Tout autour d'eux, la coque vibrait et gémissait. Kira ferma les paupières, mais les flammes continuèrent de sauter et de se convulser devant elle, plus brillantes que jamais.

– C'est bon, ça ! s'exclama Neghar tout à côté, et Kira devinait son sourire de démente.

Elle serra les dents. La navette était parfaitement protégée par le bouclier-MAG qui la préservait du brasier incandescent qu'elles traversaient. En quatre mois passés sur la planète et des centaines de vols, il n'y avait pas eu un seul incident à déplorer. Geiger, la pseudo-intelligence, jouissait d'un dossier presque sans faille ; la seule fois où il avait connu un dysfonctionnement, c'était lorsqu'un capitaine d'astéroïde hautement qualifié avait tenté d'en optimiser les performances et avait fini par tuer tout son équipage. En dépit de cet historique rassurant, Kira détestait toujours autant la rentrée atmosphérique. Le bruit et les secousses lui donnaient l'impression que la navette était sur le point de se disloquer, et rien ne pouvait la convaincre du contraire.

En outre, la situation n'arrangeait aucunement sa gueule de bois. Elle avait gobé une pilule avant de laisser Alan dans sa cabine, mais cela n'avait pas suffi à supprimer la douleur. C'était sa faute, mais elle s'était laissé déborder par l'émotion.

Elle coupa le flux des images de la navette et se concentra sur sa respiration.

On va se marier ! Elle avait encore du mal à y croire. Elle avait passé la matinée avec un sourire béat plaqué sur le visage. Selon toute vraisemblance, elle devait avoir l'air d'une imbécile. Elle toucha son sternum, palpant des doigts la bague d'Alan au travers de sa combinaison de vol. Comme elle n'en avait pas encore parlé aux autres, elle préférait porter le bijou au bout d'une chaîne ; tous les deux comptaient cependant faire l'annonce ce soir même. Kira avait hâte de découvrir la réaction de leurs compagnons, même si cela ne surprendrait sans doute personne.

Dès qu'ils retourneraient à bord du *Fidanza*, ils demanderaient au capitaine Ravenna d'officialiser leur union.

Ils s'appartiendraient alors l'un à l'autre. Et ils pourraient commencer à construire un avenir commun.

Le mariage. Un changement de carrière. S'installer pour de bon sur une planète. Fonder une famille. Aider à bâtir une nouvelle colonie. Comme l'avait souligné Alan, cela représenterait un changement considérable, mais Kira se sentait prête à franchir le pas. Plus que prête. C'était la vie qu'elle avait toujours espérée mais qui, les années passant, était devenue de plus en plus improbable.

Après avoir fait l'amour, ils étaient restés éveillés pendant des heures, à parler sans fin. Ils avaient évoqué les meilleurs endroits où s'installer sur Adrastée, la progression de la terraformation et toutes les activités réalisables à partir de la lune. Alan avait une vision fort détaillée du dôme habitable qu'il voulait construire : « … et il faudrait un jacuzzi assez grand pour s'y allonger sans toucher l'autre, pour qu'on puisse s'y baigner réellement, pas comme ces douches minuscules qu'on se coltine toujours… » Kira l'avait écouté, émue par sa passion. Elle avait ensuite avoué désirer des serres semblables à celles de Völund, et tous deux étaient convenus que, quoi qu'ils entreprennent, ils y parviendraient mieux ensemble.

Kira regrettait simplement d'avoir bu autant ; après qu'Alan lui avait fait sa demande, tout était un peu flou.

Fouillant dans ses visios, elle fit émerger les enregistrements de la veille. Elle revit Alan, agenouillé devant elle ; elle l'entendit lui répondre : « Je t'aime aussi », avant de la serrer contre lui quelques secondes plus tard. Quand on lui avait installé ses implants durant son enfance, ses parents n'avaient pas investi dans un système permettant l'enregistrement polysensoriel – le sien n'offrait ni le toucher, ni le goût, ni l'odorat –, parce qu'ils estimaient alors qu'il s'agissait là d'un luxe inutile.

Pour la première fois, Kira regrettait leur pragmatisme. Elle voulait ressentir les mêmes choses que cette nuit ; elle voulait les ressentir jusqu'à la fin de ses jours.

Une fois à la station Vyyborg, elle décida qu'elle dépenserait sa prime pour acquérir les améliorations disponibles. Des souvenirs comme ceux-ci étaient trop précieux pour être oubliés, et elle était déterminée à ne plus en laisser échapper un seul.

Quant à sa famille restée sur Völund… son sourire s'étiola quelque peu. Ils ne se réjouiraient pas de la savoir installée si loin de chez eux, mais ils comprendraient. Ses parents avaient pris eux-mêmes une décision comparable, après tout, en immigrant avant sa naissance depuis le Monde de Stewart, en orbite autour d'Alpha du Centaure. Et puis, son père expliquait à qui voulait l'entendre que le but ultime de l'humanité était de se disperser parmi les étoiles. Ils avaient soutenu sa décision de devenir exobiologiste, et Kira savait qu'ils la soutiendraient encore.

Retournant dans ses visios, elle ouvrit sa vidéo de Völund la plus récente. Elle l'avait déjà regardée deux fois depuis qu'elle l'avait reçue, un mois plus tôt, mais elle éprouvait subitement le besoin de revoir sa maison et sa famille.

Ses parents apparurent, sans surprise, à la station de travail de son père. C'était tôt le matin, et la lumière pénétrait de biais par les fenêtres du côté ouest. Au loin, les montagnes se découpaient sur l'horizon, presque entièrement dissimulées par un banc de nuages.

« Kira ! » s'exclamait son père. Il était fidèle à lui-même. Sa mère avait changé de coupe de cheveux ; elle lui adressait un sourire timide. « Félicitations pour la fin de ta prospection. Tu profites bien de tes derniers jours sur Adra ? Tu as trouvé des choses intéressantes dans la région des lacs dont tu nous parlais ?

– Il fait froid, ici, ajoutait sa mère. Il y avait du givre sur le sol ce matin. »

Son père faisait la grimace. « Heureusement que la géothermie fonctionne.

– Pour l'instant, tempérait sa mère.

– Pour l'instant. À part ça, rien de bien neuf. Les Hensen sont venus dîner l'autre soir, et ils… »

Puis la porte du bureau s'ouvrait à la volée et Isthah apparaissait, vêtue de sa chemise de nuit habituelle, une tasse de thé à la main. « Salut, frangine ! »

Kira sourit en les voyant bavarder des aléas de la colonisation et de leurs activités quotidiennes : les problèmes avec les agribots qui s'occupaient des récoltes, les spectacles qu'ils avaient vus, les détails relatifs à la dernière fournée de plantes intégrées à l'écosystème de la planète. Et ainsi de suite.

Puis ils lui souhaitaient de bons voyages, et la vidéo prenait fin. La dernière image resta affichée devant elle, son père en train de lui faire coucou de la main, le visage de sa mère vu selon un angle étrange tandis qu'elle finissait de lui dire : « … on t'aime. »

– Je vous aime aussi, murmura Kira.

Elle soupira. Depuis quand ne leur avait-elle pas rendu visite ? Deux ans ? Trois ? Au moins ça. Bien trop longtemps, en tout cas. La distance et les nombreux voyages ne facilitaient pas les choses.

Son chez-elle lui manquait. Ce qui ne signifiait pas qu'elle aurait pu se satisfaire de rester éternellement sur Völund. Elle avait ressenti le besoin de repousser ses limites, d'aller chercher au-delà du normal, du banal. Et elle l'avait fait. Pendant sept années, elle avait voyagé jusqu'aux confins de l'espace. Mais elle en avait marre d'être seule, marre de se sentir enfermée sur

un vaisseau ou un autre. Elle était prête à relever un nouveau défi, où le familier coudoierait l'étranger, où la sécurité rivaliserait avec le saugrenu.

Ici, sur Adra, en compagnie d'Alan, elle espérait atteindre cet équilibre parfait.

2.

À mi-chemin de la rentrée dans l'atmosphère, les turbulences commencèrent à décroître, et les interférences électromagnétiques disparurent en même temps que les voiles de plasma. Des lignes de texte jaune apparurent dans l'angle supérieur de la vision de Kira, indiquant que la liaison avec le QG était rétablie.

Elle parcourut rapidement les messages, découvrant les dernières communications de l'équipe de prospection. Fizel, leur médecin, était toujours aussi agaçant, mais, à part ça, rien d'intéressant.

Une nouvelle fenêtre apparut :

<Comment se passe le vol, chérie ? – Alan>

Kira ne s'attendait pas à ce que sa sollicitude fasse naître en elle un tel accès de tendresse. Elle sourit à nouveau en subvocalisant sa réponse.

<Aucun problème ici. Et toi ? – Kira>

<Juste un dernier ramassage à effectuer. Un truc palpitant. Tu veux que je débarrasse ta cabine pour toi ? – Alan>

Elle sourit. *<Merci, mais je m'en occuperai à mon retour. – Kira>*

<Ki… Écoute, on n'a pas franchement eu l'occasion d'en parler ce matin, et je voulais être sûr : tu es toujours OK avec ce qu'on s'est dit hier soir ? – Alan>

<Tu veux savoir si je veux toujours t'épouser et m'installer ici, à Adra ? – Kira> Elle embraya sans lui laisser le temps de répondre : *<Oui. Ma réponse est toujours oui. – Kira>*

<Tant mieux. – Alan>

<Et toi ? Est-ce que tu es toujours d'accord ? – Kira> Sa gorge se contracta légèrement quand elle envoya ce message.

Il y répondit promptement.

<Absolument. Je voulais juste m'assurer que tout allait bien. – Alan>

Cela l'apaisa. *<Plus que bien. Merci de t'en être inquiété. – Kira>*

<C'est normal, chérie. Ou devrais-je dire… fiancée ? – Alan>

Elle émit un petit bruit ravi. Plus étranglé toutefois qu'elle ne l'aurait pensé.

– Ça va ? s'inquiéta Neghar.

Kira sentit le regard de la pilote se poser sur elle.

– Parfaitement bien.

Alan et elle continuèrent de converser jusqu'à ce que les rétrofusées s'activent, ce qui lui redonna subitement conscience de son environnement.

<Je dois te laisser. On va atterrir. On se recontacte plus tard. – Kira>

<OK. Amuse-toi bien ! ;-) – Alan>

<Ouaiiiiis. – Kira>

La voix de Geiger retentit alors dans son oreille.

– Contact dans dix… neuf… huit… sept…

Son timbre était calme et dépourvu d'émotion, avec une pointe d'accent magellin cultivé. Elle l'avait toujours imaginé Heinlein. Il aurait d'ailleurs pu s'appeler Heinlein, si c'était une personne. Une personne de chair et de sang, en tout cas. Avec un corps.

Elles se posèrent avec une secousse qui lui noua l'estomac et fit s'emballer son cœur. La navette gîta de quelques degrés sur la gauche en s'enfonçant dans la terre.

Neghar décrocha son harnais.

– Ne tarde pas trop, d'accord ?

Tout en elle était net et compact, de ses traits finement ciselés aux plis de sa combinaison, en passant par les tresses fines qui formaient une large bande sur le haut de son crâne. Elle arborait toujours une broche en or, en mémoire de ses collègues morts en mission.

– Yugo a dit qu'il préparerait une fournée de petits pains à la cannelle pour célébrer la levée du camp. Si on ne se dépêche pas, il n'en restera plus un seul à notre retour.

Kira se détacha à son tour.

– J'en ai pour une minute.

– Tu as intérêt, trésor. Je pourrais tuer pour ses petits pains.

L'odeur fétide de l'air recyclé fit frémir le nez de Kira lorsqu'elle enfila son casque. L'atmosphère d'Adrastée était suffisamment dense pour être respirée, mais elle était malgré tout fatale. Il n'y avait pas assez d'oxygène. Cela finirait par changer, mais il faudrait quelques décennies. Cela signifiait par ailleurs qu'Adra n'avait pas de couche d'ozone. Quiconque s'aventurait dehors devait être intégralement protégé contre les UV et autres formes de radiations. Sans quoi il était bon pour le pire coup de soleil de son existence.

Au moins, la température est supportable, songea Kira. Elle n'aurait pas à activer le chauffage de sa combi.

Elle grimpa dans le sas étroit, referma hermétiquement l'écoutille intérieure derrière elle. Le battant se verrouilla avec un fracas métallique.

– Échange atmosphérique en cours ; veuillez patienter, annonça Geiger dans son oreille.

Un indicateur vert s'illumina. Kira fit tourner le volant de l'écoutille extérieure et poussa. Le sceau se brisa dans un bruit

de succion déchirant, et la lumière rougeâtre du ciel d'Adrastée inonda le sas.

L'île était un tas de roches déplaisant et couleur rouille, assez vaste pour que Kira ne puisse en distinguer l'autre extrémité, seulement le rivage le plus proche. Elle était cernée d'une eau grise semblable à une plaque de plomb battue au marteau. La pointe des vagues était rehaussée de l'éclat orangé du ciel sans nuages. Un océan toxique, composé de cadmium, de mercure et de cuivre.

Kira sauta à bas du sas et referma l'écoutille derrière elle. Elle fronça les sourcils en étudiant la télémétrie transmise par le drone échoué. Le matériau organique qu'il avait détecté ne se trouvait pas près de l'eau, ainsi qu'elle s'y attendait, mais plutôt au sommet d'une large colline à quelques centaines de mètres au sud.

Très bien. Elle se fraya un chemin sur la terre fracturée, posant chaque fois le pied avec précaution. À mesure qu'elle avançait, des blocs de texte apparaissaient devant elle, lui donnant quantité d'informations sur la composition chimique, la température, la densité, l'âge probable et la radioactivité de chaque élément du paysage. Le scanner à sa ceinture fournissait les mesures à ses visios en même temps qu'il les transmettait à la navette.

Kira parcourut consciencieusement le texte, sans rien découvrir de nouveau. Les rares fois où elle se sentait contrainte de prélever un échantillon de sol, les résultats étaient plus inintéressants les uns que les autres : minéraux, traces de composés organiques et préorganiques, présence de bactéries anaérobies.

Au sommet de la colline, elle avisa une étendue de roche plate marquée de profondes rainures datant de la dernière glaciation de la planète. Une tache orangée – des bactéries ressemblant

à du lichen – recouvrait l'essentiel du rocher. Kira reconnut l'espèce au premier regard – *B. loomisii* –, mais en racla quelques centimètres pour s'en assurer.

D'un point de vue biologique, Adrastée ne présentait pas grand intérêt. La découverte la plus notable de Kira consistait en une espèce de bactérie dévoreuse de méthane sous la banquise arctique – des bactéries dotées d'une structure lipidique plutôt inhabituelle dans leurs parois cellulaires. Mais cela s'arrêtait là. Bien sûr, elle établirait un panorama du biome d'Adrastée, qui avec un peu de chance serait publié dans deux des revues les plus obscures, mais il n'y avait pas de quoi pavoiser.

Toutefois, l'absence de formes de vie développées était un plus en matière de terraformation : la lune était alors pareille à une sphère d'argile brute, prête à être remodelée en fonction des besoins de la compagnie – et des colons. Contrairement à Eidolon – la magnifique et mortelle Eidolon –, ils n'auraient pas à lutter constamment contre la faune et la flore endémiques.

En attendant que son microlab achève son analyse, elle progressa jusqu'à la crête et embrassa du regard les roches irrégulières et l'océan métallique qui constituaient le seul décor.

Elle fronça les sourcils en se rappelant combien de temps il leur faudrait pour peupler cette mer d'autre chose que d'algues et de planctons génétiquement modifiés.

C'est notre futur chez-nous. Une pensée qui faisait cogiter. Mais pas déprimer. Völund n'était guère plus accueillante, jadis, et Kira se souvenait des améliorations colossales dont elle avait été témoin sur la planète durant son enfance : une terre autrefois aride devenue fertile, de la végétation envahissant peu à peu tout le territoire, la possibilité de se promener dehors pendant un temps limité sans apport d'oxygène extérieur. Elle était

optimiste. Adrastée était plus habitable que quatre-vingt-dix-neuf pour cent au moins des planètes de la galaxie. D'un point de vue astronomique, elle était presque parfaitement identique à la Terre ; elle lui ressemblait en tout cas beaucoup plus que des planètes à forte gravité comme Shin-Zar, ou même que Vénus et ses stratocités.

Quelles que soient les difficultés posées par Adrastée, Kira était déterminée à les surmonter si cela pouvait leur permettre, à Alan et elle, de rester ensemble.

On va se marier ! Elle sourit pour elle-même en levant les bras au-dessus de sa tête, les doigts déployés, les yeux rivés vers le ciel. Elle se sentait sur le point d'exploser de bonheur. Son existence n'avait encore jamais été aussi parfaite.

Un *bip* suraigu retentit dans son oreille.

3.

Le microlab avait terminé. Elle consulta le résultat. La bactérie était bien une *B. loomisii*.

Kira soupira et éteignit l'appareil. Mendoza avait raison – il leur incombait de s'assurer de ce qui poussait –, cela n'en était pas moins une énorme perte de temps.

Bref. Elle n'avait plus qu'à retourner au QG, à retrouver Alan, et ils pourraient redécoller à destination du *Fidanza*.

Kira commença à redescendre, puis, par curiosité, elle se tourna vers l'endroit où le drone s'était écrasé. Neghar avait identifié et marqué l'emplacement avant l'atterrissage de la navette.

Là. À un kilomètre et demi de la côte, près du centre de l'île, elle aperçut une boîte jaune dépassant d'un lopin de terre près de…

– Hein ?

Une formation de colonnes rocheuses irrégulières émergeait du sol à un angle improbable. Parmi tous les endroits que Kira avait pu visiter sur Adra – et ils étaient nombreux –, elle n'avait jamais rien remarqué de pareil.

– Petra : sélectionne cible visuelle. Analyse.

Son système réagit aussitôt. Un contour se dessina autour de la formation, puis une longue liste d'éléments défila à côté. Kira haussa les sourcils. Elle n'était pas géologue comme Alan, mais elle avait assez de connaissances pour savoir qu'il était inhabituel qu'autant d'éléments se retrouvent amalgamés ainsi.

– Vision thermique, murmura-t-elle.

Sa visière s'assombrit, et le monde autour d'elle adopta des teintes bleues, noires, voire rouge terne là où le sol avait absorbé la chaleur du soleil. Sans surprise, la formation était à température ambiante.

<Hé, regarde ça. – Kira>

Elle transmit les données à Alan.

Moins d'une minute plus tard : *<Sérieux ? Tu es sûre que ton matériel fonctionne ? – Alan>*

<À peu près. C'est quoi, à ton avis ? – Kira>

<Aucune idée. Peut-être une extrusion… Tu peux me le scanner ? Et récupérer quelques échantillons ? Terre, roche… ce qui est le plus pratique. – Alan>

<Si tu y tiens. Ça fait une trotte, quand même. – Kira>

<Je te récompenserai en nature. – Alan>

<Mmm. Toi, tu sais parler aux femmes. – Kira>

<Ce n'est qu'un début. – Alan>

Elle eut un petit sourire et désactiva l'infrarouge en se mettant en route.

– Neghar, tu me reçois ?

Quelques grésillements, puis :

Quoi de neuf ?

– Je vais devoir rester une petite demi-heure de plus. Désolée.

Bordel ! Ces petits pains ne tiendront jamais si…

– Je sais. Mais je dois étudier un truc pour Alan.

Quoi ?

– Des cailloux, un peu plus loin.

Tu vas nous priver des petits pains à la cannelle de Yugo pour DES CAILLOUX ?

– Navrée, tu sais ce que c'est. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

Un instant de silence.

D'accord. Mais tu as intérêt à te bouger le cul, tu m'entends ?

– Je me bouge le cul, bien reçu, pouffa Kira.

Elle força l'allure.

Dès que le sol inégal le permit, elle se mit à trottiner. Une dizaine de minutes plus tard, elle arriva à hauteur de l'éminence inclinée. Celle-ci était plus grande qu'elle ne l'aurait cru.

Le point culminant devait se trouver à sept bons mètres ; la base de l'excroissance en mesurait plus d'une vingtaine – elle était plus large que la navette était longue. Les colonnes effondrées, noires et à multiples facettes, lui évoquèrent du basalte, mais le lustre de la surface rappelait celui du charbon ou du graphite.

Ces pierres avaient quelque chose de repoussant. Elles étaient trop sombres, trop austères, trop anguleuses, trop différentes du reste du paysage – une flèche isolée au milieu de ce désert de granit. Et, même si Kira se doutait que son imagination lui jouait des tours, il semblait émaner de l'affleurement quelque chose d'inquiétant, une vibration juste assez forte et irritante

pour être remarquée. Eût-elle été un chat, ses poils se seraient vraisemblablement hérissés sur son échine.

Elle se gratta les avant-bras, troublée.

Il ne semblait pas y avoir eu d'activité volcanique dans cette région. Peut-être une chute de météorite, dans ce cas ? Non : il n'y avait ni cratère, ni aucun signe d'impact.

Elle fit le tour du bloc, en étudiant les moindres détails. Sur l'arrière, elle avisa les vestiges du drone : une longue guirlande de composants brisés et fondus, éparpillés au sol.

Un putain de crash, songea-t-elle. Le drone avait dû voler à une allure folle pour se répandre sur une telle longueur.

Elle remua sous sa combi, toujours mal à l'aise. Quelle que soit la nature de cette formation, elle laisserait à Alan le soin de percer le mystère. Cela l'occuperait pendant la sortie du système stellaire.

Elle préleva un échantillon de sol, puis fouilla jusqu'à découvrir un petit morceau de pierre noire écaillée. Elle le porta à la lumière. Le minerai possédait une structure cristalline manifeste : un motif en écailles de poisson qui lui rappelait la fibre de carbone tressée. *Des cristaux d'impact* ? C'était en tout cas très inhabituel.

Elle remisa la pierre dans une pochette à échantillon et observa la formation une dernière fois.

Un éclat argenté, à plusieurs mètres de distance, attira son regard.

Elle l'observa longuement.

Une fissure ouvrait l'une des colonnes, révélant une veine blanche à l'intérieur. Elle consulta sa visio : le filon était trop loin dans la fissure pour en obtenir une analyse précise. La seule chose que son scanner pouvait lui assurer était l'absence de radioactivité.

Son communicateur grésilla, et Neghar demanda :

— *Comment ça se passe, Kira ?*

— J'ai presque fini.

— *Dépêche, d'accord ?*

— Ouais, ouais, marmonna Kira pour elle-même.

Elle lorgna la fissure, se demandant si elle devait se donner la peine de grimper pour l'étudier de plus près. Elle faillit contacter Alan pour lui poser la question, mais décida de ne pas l'importuner davantage. Si elle ne découvrait pas la nature de cette veine, elle savait que la question le tarauderait jusqu'à ce qu'ils aient l'occasion de revenir sur Adra pour qu'il puisse l'inspecter en personne.

Kira ne pouvait pas lui faire ça. Elle l'avait bien trop souvent vu rester debout jusqu'à pas d'heure pour scruter les moindres détails de l'enregistrement flou d'un drone.

Et puis, la fissure n'était pas *si* difficile à atteindre. En partant d'*ici*, avant de progresser par *là*, elle n'aurait plus qu'à… Elle se mit à sourire. Le défi lui plaisait. Sa combi n'était pas dotée de gants gecko, mais ce n'était pas forcément nécessaire pour une grimpette aussi facile.

Elle s'approcha d'une colonne inclinée qui s'achevait à peine un mètre au-dessus de sa tête. Elle prit une profonde inspiration, plia les genoux et sauta.

Le bord grossier de la pierre s'enfonça dans ses doigts quand elle s'y accrocha. Elle balança une jambe par-dessus la colonne, puis, avec un grognement, se hissa à son sommet.

À quatre pattes, elle s'agrippa à la pierre inégale en attendant de recouvrer un rythme cardiaque normal. Puis elle se mit précautionneusement debout.

La suite était relativement aisée. Elle bondit sur une autre colonne inclinée, ce qui lui permit de grimper encore un peu, comme si elle gravissait un escalier gigantesque à moitié écroulé.

Le dernier mètre était un peu plus délicat. Elle dut coincer ses doigts entre deux colonnes afin de se maintenir tandis qu'elle basculait d'une prise de pied à l'autre. Par chance, il y avait une saillie sous la fissure qu'elle essayait d'atteindre – un rebord assez large pour qu'elle puisse s'y tenir et s'y déplacer un peu.

Elle agita les mains pour permettre à son sang d'y circuler à nouveau, puis s'approcha de la fissure, curieuse de ce qu'elle allait y découvrir.

De près, le filon blanc paraissait métallique et ductile, telle une veine d'argent pur. Sauf que c'était impossible : il se serait terni.

Elle cibla l'anomalie à l'aide de ses visios.

Terbium ?

Kira n'était même pas certaine de connaître ce matériau. Un élément de la famille du platine, songea-t-elle. Elle ne se donna pas la peine de vérifier, mais elle savait qu'il était étrange qu'un métal pareil apparaisse sous une forme aussi pure.

Elle se pencha plus près pour sonder les profondeurs de la fissure afin d'obtenir un meilleur angle de scan.

Bang ! Le bruit fut plus puissant qu'un coup de feu. Kira sursauta, puis son pied glissa et elle sentit tout un pan de la corniche céder sous son poids.

Elle tombait…

Elle imagina son corps disloqué gisant au sol.

Kira glapit et battit des bras, essayant de se rattraper à la colonne devant elle, mais elle la manqua et…

Les ténèbres l'engloutirent. Un roulement de tonnerre emplit ses oreilles, un éclair blanc l'aveugla lorsque l'arrière de son crâne heurta la roche. Une douleur sourde se répercuta dans ses bras et ses jambes tandis qu'elle rebondissait d'un côté à l'autre.

Ce supplice sembla durer de longues minutes.

Elle ressentit alors un étrange état d'apesanteur…

… et, un instant plus tard, elle s'aplatit sur un monticule dur et irrégulier.

4.

Kira resta allongée sur place, sonnée.

L'impact lui avait coupé le souffle. Elle essaya de remplir ses poumons d'oxygène, mais elle ne contrôlait plus ses muscles. Elle eut un instant la sensation d'étouffer, puis son diaphragme se détendit et l'air afflua.

Après quelques respirations, elle se força à arrêter de haleter. Surtout ne pas se mettre à hyperventiler. Cela ne ferait que compliquer les choses.

Devant elle, elle ne voyait que roches et ombres.

Elle consulta sa visio : sa combi était intacte, aucune faille détectée. Pouls et pression sanguine élevés, niveau d'O_2 légèrement supérieur à la norme, cortisol en large excès (sans surprise). À son grand soulagement, elle ne constata pas de fracture, même si elle avait l'impression d'avoir reçu des coups de marteau sur le coude droit, qui resterait sans doute douloureux et contusionné pendant plusieurs jours.

Elle remua doigts et orteils, juste pour s'assurer qu'ils fonctionnaient encore.

D'un mouvement de langue, elle fit jaillir deux doses de Norodon liquide. Elle suçota l'analgésique au bout de sa sonde et l'avala d'un trait pour ne pas subir trop longtemps son goût douceâtre écœurant. Le Norodon mettrait plusieurs minutes

à agir complètement, mais elle ne sentait déjà plus qu'un simple élancement.

Elle était allongée sur un tas de gravats. Les aspérités s'enfonçaient dans son dos avec une insistance désagréable. Elle roula sur elle-même en grimaçant pour se mettre à quatre pattes.

Le sol était étonnamment plat. Plat et couvert d'une épaisse couche de poussière.

Malgré la douleur, Kira parvint à se remettre debout. La tête lui tournait. Elle s'appuya sur ses cuisses jusqu'à ce que la sensation se dissipe, puis pivota pour observer les environs.

Un trait de lumière irrégulier filtrait par le trou au travers duquel elle était tombée ; c'était là l'unique source lumineuse. Cela lui permit toutefois de constater qu'elle se trouvait dans une grotte d'une dizaine de mètres de diamètre…

Non, pas une grotte.

Elle mit quelques instants à comprendre à quoi elle avait affaire, tant l'incongruité était grande. Le sol était plat. Les parois lisses. Le plafond formait un dôme parfait. Et au milieu de l'espace se dressait une… stalagmite ? Une stalagmite à hauteur de sa taille, dont la circonférence s'accroissait à mesure qu'elle montait.

Kira réfléchit à toute allure pour essayer d'imaginer comment cet endroit avait pu se former. Un tourbillon ? Un vortex d'air ? Mais dans ce cas il y aurait des arêtes partout, des rainures… Pouvait-il s'agir d'une bulle de lave ? Le sol n'était pourtant pas volcanique.

Elle comprit alors. La vérité était tellement invraisemblable qu'elle avait jusque-là refusé d'envisager cette possibilité, même si cela paraissait évident.

Il ne s'agissait pas d'une grotte, mais d'une salle.

– Thulé tout-puissant, jura-t-elle à mi-voix.

Elle n'était pas croyante, mais à cet instant la prière semblait être la seule réponse adaptée.

Des extraterrestres. Des extraterrestres *intelligents*. Une vague de peur et d'excitation déferla en elle. Sa peau s'échauffa, des gouttes de sueur perlèrent sur son corps, son pouls s'accéléra subitement.

Une seule autre preuve d'existence extraterrestre avait été découverte : le Grand Sémaphore, sur Talos VII. Kira avait alors quatre ans, mais elle se souvenait encore du jour où la nouvelle avait été rendue publique. Les rues de Highstone s'étaient retrouvées plongées dans un silence de mort alors que tout le monde se concentrait sur sa visio, en essayant d'admettre que, non, les humains n'étaient pas la seule espèce intelligente à avoir évolué dans la galaxie. Le Professeur Crichton, exobiologiste et unique survivant de la première expédition jusqu'au bord du Sémaphore, avait été l'un des premiers et des plus grands modèles de Kira ; c'était en partie pour suivre son exemple qu'elle avait toujours ambitionné d'embrasser cette carrière. Dans ses instants de rêverie, il lui était parfois arrivé d'imaginer effectuer une découverte aussi capitale, mais les chances que cela se produise étaient si faibles que cela paraissait impossible.

Kira se força à respirer normalement. Il lui fallait garder la tête froide.

Nul ne savait ce qu'il était advenu des bâtisseurs du Sémaphore ; ils étaient morts ou avaient disparu depuis longtemps, et aucun autre indice n'avait permis d'expliquer leur nature, leurs origines ou leurs intentions. *Ont-ils également créé ceci ?*

Quelle que soit la vérité, cette pièce était une trouvaille d'une portée historique. Tomber à l'intérieur resterait sans doute le principal fait d'armes de Kira. Tout l'espace colonisé

n'allait parler que de cela. Elle aurait droit à des interviews, on l'inviterait à des manifestations ; le sujet serait sur *toutes* les lèvres. Les articles qu'elle allait pouvoir publier… Des carrières entières avaient été bâties sur bien moins que cela.

Ses parents seraient tellement fiers d'elle. Surtout son père ; une nouvelle preuve d'intelligence extraterrestre lui procurerait un plaisir incommensurable.

Prioriser. Elle devait d'abord s'assurer de survivre à l'expérience. Pour autant qu'elle le sache, la salle pouvait bien être une espèce d'abattoir automatisé. Dans un accès de paranoïa, elle vérifia une nouvelle fois ses données. Toujours aucune fuite dans sa combinaison. Tant mieux. Elle n'avait pas à s'inquiéter d'une éventuelle contamination d'origine extraterrestre.

Elle activa sa radio.

– Neghar, tu me reçois ?

Rien.

Elle essaya à nouveau, mais son système de communication ne parvenait pas à entrer en contact avec la navette. Elle devait être enfouie trop profondément sous la pierre. Cela ne l'inquiétait pas outre mesure : Geiger avait dû prévenir Neghar d'une anomalie dès que la liaison avec son exoderme avait été coupée. Des secours arriveraient sous peu.

De toute façon, elle allait avoir besoin d'aide. Elle ne pourrait jamais sortir d'ici toute seule, pas sans gants gecko. Les murs mesuraient plus de quatre mètres de haut et étaient dépourvus de toute prise. À travers le trou causé par sa chute, elle distinguait une tache de ciel, pâle et lointain. Elle n'aurait su estimer avec précision de quelle hauteur elle avait dégringolée, mais elle pensait toutefois avoir atterri au-dessous du niveau du sol.

Au moins n'était-elle pas tombée à la verticale ; sans quoi elle serait sans doute morte.

Kira reprit son étude de la salle, sans cependant changer de place. Il n'y avait aucune entrée ou issue visible. Le socle qu'elle avait initialement pris pour une stalagmite était surmonté d'une dépression superficielle en forme de cuvette. Une coulée de poussière s'y était accumulée, masquant la couleur de la pierre.

À mesure qu'elle s'habituait à l'obscurité, Kira découvrait de longues veinures bleu-noir dans les parois et le plafond. Les lignes formaient des angles irréguliers, dessinant des motifs semblables à ceux des premiers circuits imprimés, bien que moins denses.

Une forme d'art ? de langage ? de technologie ? Parfois, la différence n'était pas si notable. Pouvait-il s'agir d'un tombeau ? Certes, il était probable que les extraterrestres n'ensevelissaient pas leurs morts. Mais comment le savoir ?

– Vision thermique, commanda-t-elle doucement.

Sa vision se modula, révélant des contours troubles, soulignés par des zones plus lumineuses là où la lumière solaire frappait. Pas de lasers, pas de signature thermique de nature artificielle.

– Vision thermique désactivée.

Il se pouvait que la salle soit jalonnée de capteurs passifs, mais, si tel était le cas, sa présence n'avait provoqué aucune réaction manifeste. Pourtant, elle devait garder en tête qu'il se pouvait qu'on l'observe.

Une pensée lui vint subitement, et elle déconnecta le scanner à sa ceinture. Après tout, les signaux émis par l'appareil pouvaient bien paraître menaçants à un alien.

Elle parcourut une nouvelle fois les dernières informations du scanner : la radiation était plus élevée que la normale à cause d'une accumulation de radon, tandis que les murs, le plafond et le sol étaient composés du même mélange de minéraux et d'éléments que ceux qu'elle avait enregistrés en surface.

Kira jeta un nouveau coup d'œil vers le ciel. Neghar ne mettrait pas longtemps à atteindre la formation rocheuse. Quelques minutes de navette – quelques minutes que Kira devait mettre à profit pour examiner la plus importante découverte de sa vie. Car elle savait que, dès qu'on la sortirait de ce trou, elle n'aurait plus le droit d'y retourner. Légalement, toute preuve d'intelligence extraterrestre devait être signalée aux autorités compétentes de la Ligue des Mondes Alliés. Lesquelles placeraient ensuite l'île en quarantaine (ainsi sans doute qu'une bonne partie du continent) et enverraient leurs propres experts pour s'occuper du site.

Elle n'allait pas enfreindre le protocole. Même si elle mourait d'envie d'en faire le tour, d'aller examiner chaque détail de plus près, Kira savait qu'elle avait l'obligation morale de ne rien déranger davantage. Préserver la salle dans son état actuel importait plus que ses ambitions personnelles.

Elle resta donc en place, en dépit d'une frustration presque insupportable. Si elle pouvait seulement *toucher* ces murs…

En se retournant vers le socle, elle constata que la structure lui arrivait à la taille. Cela signifiait-il que les extraterrestres étaient à peu près grands comme des humains ?

Elle bascula son poids d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Les contusions qu'elle avait aux jambes l'élançaient malgré le Norodon. Elle fut parcourue d'un frisson et alluma le chauffage de son exoderme. Il ne faisait pourtant pas si froid, mais ses mains et ses pieds étaient gelés, maintenant que l'adrénaline de la chute désertait son organisme.

À l'autre bout de la pièce, un nœud de lignes, pas plus gros que sa paume, attira son attention. Contrairement aux autres motifs sur ces murs incurvés, ceux-ci…

Crac !

Kira se tourna vers le bruit à temps pour voir une pierre de la taille d'un melon dégringoler depuis l'ouverture dans le plafond.

Elle poussa un cri et chancela maladroitement vers l'avant. Ses jambes s'emmêlèrent et elle tomba lourdement sur la poitrine.

La roche s'écrasa juste derrière elle, soulevant un nuage de poussière.

Kira mit un moment à reprendre son souffle. Son cœur battait à nouveau à tout rompre, et elle s'attendait à ce qu'une alarme se déclenche, provoquant une réaction violente destinée à l'éliminer.

Mais rien d'autre ne se produisit. Pas de sirène stridente. Pas de lumières aveuglantes. Pas de trappe s'ouvrant sous elle. Pas de lasers pour la cribler de trous minuscules.

Le socle se dressait juste devant elle.

Merde, se dit Kira. Elle aurait dû être plus prudente. Ses instructeurs de l'école l'auraient descendue en flammes pour sa chute, même s'il s'agissait d'un accident.

Elle reporta son attention sur le piédestal. La cavité à son sommet ressemblait à une bassine. Sous la poussière accumulée se trouvaient d'autres lignes, tracées sur la courbure interne du réceptacle. Et… lorsqu'elle se pencha dessus, elle crut voir s'en élever un halo bleu pâle, diffus, prenant naissance au-dessous des particules pareilles à du pollen.

Cela attisa sa curiosité. *De la bioluminescence* ? Ou était-ce alimenté par une source artificielle ?

Elle entendit à l'extérieur le bruit croissant des moteurs de la navette. Il ne lui restait que peu de temps. Peut-être une minute ou deux.

Kira se mordilla la lèvre. Si seulement elle pouvait en découvrir plus sur cette cuvette. Elle savait que ce qu'elle s'apprêtait

à faire était contraire à l'éthique, mais elle ne put s'en empêcher. Il fallait impérativement qu'elle apprenne *quelque chose* de cet objet extraordinaire.

Elle n'était pas stupide au point de toucher la poussière. C'était le genre d'erreur de débutant à cause de laquelle on risquait de se faire dévorer, contaminer ou dissoudre dans l'acide. Elle empoigna donc plutôt la petite bombe d'air comprimé accrochée à sa ceinture et s'en servit pour souffler délicatement les particules qui recouvraient les bords de la bassine.

La poussière s'éleva en volutes tourbillonnantes, révélant les lignes dissimulées dessous. Elles luisaient bel et bien, d'un éclat sinistre qui lui fit penser à une décharge électrique.

Elle frissonna derechef, mais pas à cause du froid, cette fois. Elle avait l'impression de profaner un territoire interdit.

Ça suffit. Elle avait déjà bien assez tenté le sort. Il était grand temps d'effectuer un repli stratégique.

Elle se retourna pour s'éloigner du socle. Une secousse lui ébranla la jambe quand son pied droit resta collé au sol. Elle laissa échapper un cri de surprise et tomba sur le genou. Le tendon d'Achille de sa cheville gelée s'étira et se déchira alors, lui arrachant un hurlement.

Cillant pour réprimer ses larmes, elle observa son pied.

De la poussière.

Un tas de poussière noire le recouvrait. De la poussière en mouvement, de la poussière bouillonnante. Elle se déversait du bassin, descendait le long de la stalagmite et s'accumulait sur son pied. Sous ses yeux, la substance se mit à grimper le long de sa jambe, suivant les contours de ses muscles.

Kira hurla encore en essayant de libérer sa jambe, mais la poussière l'entravait aussi sûrement qu'un verrou électromagnétique. Elle défit sa ceinture d'un geste sec, la doubla sur

toute la longueur et s'en servit pour fouetter la masse informe. Les coups ne parvinrent pas à faire tomber le moindre grain.

– Neghar ! s'époumona-t-elle. Au secours !

Son cœur battait si fort qu'elle n'entendait plus rien d'autre. Elle étira la ceinture entre ses mains et essaya de s'en servir comme d'un racloir sur sa cuisse. Cela sembla aplatir légèrement la poussière, rien de plus.

L'essaim de particules avait déjà atteint le creux de sa hanche. Elle les sentait lui comprimer la cuisse, telle une succession de bandelettes de plus en plus serrées.

Kira y rechignait, mais elle ne voyait pas d'autre solution : de sa main droite, elle tenta d'attraper des poignées de poussière pour les ôter.

Ses doigts s'enfoncèrent dans les particules aussi facilement que dans de la mousse. Il n'y avait aucune prise, et quand elle retira sa main ses doigts restèrent enserrés de grains de poussière qui s'accrochaient telles des vrilles noueuses.

– Argh !

Elle frotta sa main sur le sol, en vain.

La peur s'empara d'elle quand elle sentit quelque chose lui chatouiller le poignet ; elle comprit aussitôt que des particules avaient réussi à se faufiler au travers des coutures de ses gants.

– Urgence maximale ! Sceller les poignets.

Kira peinait à articuler. Sa bouche était sèche, sa langue semblait avoir doublé de volume.

Son exoderme réagit instantanément, se resserrant au niveau de chacune de ses articulations, y compris son cou, formant des joints hermétiques avec sa peau. Cela ne suffit pas à endiguer le flot de poussière. Kira en sentait le filet froid remonter le long de son bras, jusqu'à son coude puis au-delà.

– SOS ! SOS ! cria-t-elle. SOS ! Neghar ! Geiger ! SOS ! Est-ce que quelqu'un m'entend ? Au secours !

À l'extérieur de sa combinaison, la poussière envahit sa visière, la plongeant dans l'obscurité. À l'intérieur, les vrilles sinuaient autour de son épaule, se propageaient le long de son cou, de sa poitrine.

Une terreur irraisonnée s'empara de Kira ; ainsi qu'un profond dégoût. Elle agita la jambe de toutes ses forces. Quelque chose claqua dans sa cheville, mais son pied demeura solidement ancré au sol.

Elle hurla et griffa sa visière pour essayer de la nettoyer.

Les particules sourdaient sur ses joues en direction du devant de sa figure. Elle s'égosilla une fois de plus, puis referma la bouche, contracta la gorge, retint sa respiration.

Son cœur semblait sur le point d'exploser.

Neghar !

La poussière envahit ses yeux, telles les pattes d'un millier d'insectes minuscules. Un instant plus tard, elle recouvrit sa bouche. Et, lorsque les tortillements secs pénétrèrent dans ses narines, la sensation ne fut pas moins atroce qu'elle l'avait imaginé.

… imbécile… tu n'aurais pas dû… Alan !

Kira visualisa alors le visage de son fiancé, et un sentiment d'injustice écrasante supplanta la peur. Ce n'était pas censé finir comme ça ! Puis le poids dans sa gorge devint trop important, et elle ouvrit la bouche pour hurler tandis qu'un torrent de particules déferlait en elle.

Elle perdit connaissance.

CHAPITRE 3

* * * * * * *

TÉNÈBRES

1.

Elle eut tout d'abord conscience d'être consciente.

Puis conscience d'une pression, douce et réconfortante.

Puis des sons : un gazouillis, faible et insistant, un grondement lointain, un bruissement d'air recyclé.

Enfin vint la conscience d'elle-même, d'un soi qui peu à peu s'arrachait à l'abîme. Un lent processus ; les ténèbres, aussi lourdes et épaisses qu'une chape de limon, étouffaient ses pensées, les lestant pour les enfouir dans ses profondeurs. Sa conscience l'emporta cependant, et elle finit par se réveiller.

2.

Kira ouvrit les yeux.

Elle était allongée sur une table d'examen, dans l'infirmerie du QG. Au-dessus d'elle, les bandes lumineuses d'un blanc bleuté et agressif quadrillaient les dalles du plafond. Il faisait frais et sec dans la pièce, et une odeur familière de solvants flottait dans l'air.

Je suis vivante.

Pourquoi cela lui paraissait-il si surprenant ? Et qu'avait-elle fait pour se retrouver à l'infirmerie ? N'étaient-ils pas censés décoller pour rejoindre le *Fidanza* ?

Elle déglutit et s'étrangla aussitôt en sentant le goût âcre du fluide d'hibernation dans sa bouche. On l'avait collée en cryo ? Mais pourquoi ? Et combien de temps ?

Qu'est-ce qui s'était passé, bon sang ?

Son pouls s'emballa sous l'effet de la panique, et Kira se redressa d'un coup, serrant dans ses poings la couverture qui la recouvrait.

– Baaah !

Elle portait une fine blouse d'hôpital nouée sur les côtés.

Les murs se mirent à ondoyer autour d'elle, conséquence typique d'une sortie de cryo. Elle bascula en avant, tomba de la table et s'affala sur le revêtement de sol blanc, secouée de haut-le-cœur, alors que son corps tentait d'expulser le poison dont on l'avait remplie – mais rien ne sortait, à part un filet de bave et de bile.

– Kira !

Des mains la retournèrent et Alan apparut au-dessus d'elle, la redressant délicatement dans ses bras.

– Calme-toi, Kira, je suis là, dit-il, le visage marqué par l'inquiétude. Tout va bien.

Alan n'avait pas l'air de se sentir beaucoup mieux qu'elle. Il avait les traits creusés, et elle remarqua même aux coins de ses yeux des rides qui ne s'y trouvaient pas le matin même. *Le matin* ?

– Combien de temps ? croassa-t-elle.

Alan grimaça.

– Presque quatre semaines.

– Non ! protesta-t-elle, gagnée par la terreur.

Quatre semaines ?

Elle consulta ses visios sans vouloir y croire. 1402 HSG, lundi 16 août 2257.

Kira relut la date deux fois encore, abasourdie. Alan avait raison. Le dernier jour dont elle se souvenait, celui où ils étaient normalement censés quitter Adra, était le 21 juillet. *Quatre semaines !*

Complètement perdue, elle chercha le visage d'Alan, en quête de réponses.

– Pourquoi ?

– De quoi te souviens-tu ? lui demanda-t-il en lui caressant les cheveux.

– Je…, commença Kira.

Mendoza lui avait ordonné d'aller jeter un coup d'œil au drone écrasé, et puis… une chute, la douleur, des lignes lumineuses, et enfin, partout, les ténèbres.

– Aaah !

Elle recula à quatre pattes et s'agrippa le cou, le cœur tambourinant dans la poitrine. Elle avait l'impression que quelque chose lui obstruait la gorge, l'empêchait de respirer.

– Détends-toi, dit Alan, la main posée sur son épaule. Tu n'as plus rien à craindre. Respire un grand coup.

Après une poignée d'insoutenables secondes, sa gorge se desserra enfin, et Kira, à deux doigts de suffoquer, parvint à prendre une grande inspiration. Elle se cramponna à Alan en frissonnant et l'étreignit de toutes ses forces. Elle n'avait jamais été sujette aux crises d'angoisse, pas même quand elle passait ses examens de dernière année pour décrocher son DI, mais cette sensation d'étouffer avait été si… réelle.

La voix assourdie par les cheveux de Kira, Alan murmura :

– Tout est ma faute. Je n'aurais jamais dû te demander d'aller examiner ces rochers. Je suis tellement désolé, ma chérie.

– Ne t'excuse pas, répondit-elle en s'écartant juste assez pour voir son visage. Il fallait bien que quelqu'un le fasse. Et puis j'ai découvert des ruines extraterrestres, c'est pas dingue, ça ?

– Complètement dingue, admit-il en souriant malgré lui.

– Tu vois ! Bon, maintenant, dis-moi…

Elle entendit des pas dans le couloir et Fizel entra dans l'infirmerie. C'était un homme mince, à la peau mate, avec des cheveux très courts qui semblaient ne jamais pousser. Il portait ce jour-là sa blouse de médecin, dont il avait retroussé les manches, comme s'il sortait de consultation.

Dès qu'il aperçut Kira, il passa la tête à l'extérieur et cria : « Elle est réveillée ! » Il longea ensuite d'un pas nonchalant les trois lits alignés le long du mur, prit un microlab sur la petite tablette et s'agenouilla devant Kira pour lui saisir le poignet.

– Ouvre la bouche et fais « Aaah ».

Il inspecta prestement sa gorge et ses oreilles, mesura son pouls, sa tension.

– Ça fait mal ? demanda-t-il en palpant un point, sous sa mâchoire.

– Non.

Il acquiesça d'un mouvement sec de la tête.

– Bon, ça va aller. Pense à boire beaucoup d'eau. Tu vas en avoir besoin, après ton passage en cryo.

– Ce n'est pas la première fois que je me retrouve en hibernation, je te signale, rétorqua Kira alors qu'Alan l'aidait à remonter sur la table d'examen.

– Je fais seulement mon travail, Navárez.

– Je le sais, répondit Kira en se grattant le bras.

Même si cela ne lui plaisait pas, elle devait bien admettre que le médecin avait raison. Elle était déshydratée, sa peau était très sèche, et tout son corps semblait la démanger.

– Tiens, lui dit Alan en lui tendant une poche d'eau.

Elle venait à peine de commencer à boire quand Marie-Élise, Jenan et Seppo se ruèrent dans l'infirmerie.

– Kira !

– Enfin !

– Bon retour parmi nous, la marmotte !

Ivanova apparut derrière eux, les bras croisés, moins encline aux effusions.

– C'est pas trop tôt, Navárez !

Yugo, Neghar et Mendoza les rejoignirent alors, et toute l'équipe de prospection se serra dans la petite pièce, assez près de Kira pour qu'elle perçoive la chaleur de leurs corps et leurs souffles sur sa peau, un cocon de vie bienvenu.

Et pourtant, même avec ses amis si proches, Kira se sentait toujours aussi bizarre, désorientée. L'univers lui semblait de travers, comme vu dans un miroir penché, ce qu'elle attribuait aux semaines perdues, aux substances que Fizel avait injectées dans ses veines… mais aussi, si elle s'autorisait à explorer les profondeurs de son esprit, à ce qui y rôdait encore, la guettant… une présence horrible, étouffante, telle de l'argile qu'on lui aurait fourrée de force dans le nez, la bouche…

Elle enfonça les ongles dans son avant-bras et prit une rapide inspiration, les narines frémissantes. Alan fut le seul à s'en rendre compte ; il lui lança un regard inquiet et la serra un peu plus fort contre lui.

Kira s'ébroua pour tenter de chasser ces pensées et, après avoir balayé l'assistance du regard, demanda :

– Bon, qui m'explique ce qui s'est passé ?

Mendoza grogna avant de répondre :

– Commence par nous faire ton rapport, et ensuite on te racontera.

Il fallut un instant à Kira pour comprendre que l'équipe n'était pas là seulement pour fêter son réveil. Ils avaient tous l'air inquiet et elle remarqua sur leurs visages les mêmes signes de tension qu'elle avait déjà notés chez Alan. Quoi qu'ils aient eu à affronter au cours des quatre semaines écoulées, ce n'avait pas été une partie de plaisir.

– Euh… ce sera consigné, chef ? demanda-t-elle.

Mendoza resta impassible, les traits figés en un masque sévère.

– Oui, Navárez, et les gens de la compagnie ne seront pas les seuls à y jeter un œil.

Oh, merde. Elle déglutit, le goût du fluide d'hibernation toujours dans la bouche.

– On pourrait pas faire ça dans une heure ou deux ? Je ne suis pas encore vraiment dans mon assiette.

– Impossible.

Mendoza hésita, avant d'ajouter :

– Et puis mieux vaut nous parler à nous, qu'à…

– On ne sait pas trop qui, intervint Ivanova.

– Exactement.

Kira était de plus en plus perdue – et nerveuse, aussi. Elle se retourna vers Alan, qui lui adressa un discret signe de tête et lui pressa le bras pour la rassurer. *Bon, d'accord*. S'il pensait que c'était le mieux à faire, elle s'en remettait à lui.

Elle inspira profondément et se lança :

– La dernière chose dont je me souvienne, c'est d'être allée inspecter la matière organique que le drone avait détectée avant de s'écraser. Neghar Esfahani était aux commandes de notre appareil. Nous nous sommes posées sur l'île…

Il ne lui fallut pas longtemps pour résumer ce qui avait suivi, avec en guise de conclusion sa chute à l'intérieur de l'étrange formation rocheuse et son arrivée dans la salle que celle-ci abritait dans ses profondeurs. Elle s'efforça de la décrire de son mieux, mais à ce stade du récit ses souvenirs devenaient trop décousus pour être d'une quelconque utilité. (Avait-elle vraiment vu luire les lignes sur le socle, ou était-ce le fruit de son imagination ?)

– Et c'est tout ce que tu as vu ? s'enquit Mendoza.

– Tout ce que je me rappelle, oui, répondit Kira en se grattant le bras. Je crois que j'ai essayé de me relever et… après ça, plus rien.

Le chef de l'expédition fit la moue et fourra les mains dans les poches de sa salopette.

– Désolé que tu aies eu à vivre un truc pareil, dit Alan en déposant un baiser sur la tempe de Kira.

– Tu as touché à quelque chose ? demanda Mendoza.

Elle réfléchit une seconde.

– Seulement le sol, là où je suis tombée.

– Tu en es sûre ? Quand Neghar est venue te chercher, elle a remarqué des traces dans la poussière, sur la colonne au milieu de la pièce et tout autour.

– Comme je l'ai dit, mon tout dernier souvenir, c'est d'avoir essayé de me relever, répondit-elle. Pourquoi ne pas visionner l'enregistrement de mon exoderme ?

À sa grande surprise, Mendoza grimaça.

– Parce que ses capteurs n'ont pas survécu à ta chute. Rien à tirer de la télémétrie, et tes implants ne nous ont pas été d'une grande aide non plus : ils ont arrêté d'enregistrer quarante-trois secondes après ton arrivée dans la salle. Fizel dit que ça n'a rien d'inhabituel dans le cas d'un trauma crânien.

– Ils ont été endommagés ? demanda Kira, soudain inquiète.

Ses visios lui semblaient pourtant normales.

– Tes implants sont en parfait état de marche, indiqua Fizel. Je n'en dirais pas autant du reste de ta personne.

Kira se raidit, se refusant à montrer à quel point cette petite phrase l'effrayait.

– C'est si grave que ça ?

Alan s'apprêta à répondre, mais le médecin le prit de vitesse :

– Deux côtes fêlées, lésion au niveau du cartilage du coude assortie d'une entorse. Fracture de la cheville, déchirure du tendon d'Achille, plaies et ecchymoses multiples, commotion cérébrale modérée à sévère avec œdème, énuméra Fizel en comptant sur ses doigts au fur et à mesure. J'ai réparé le plus gros des dégâts ; le reste mettra quelques semaines à guérir. D'ici là, tu risques de souffrir un peu.

Kira manqua d'éclater de rire. Parfois, l'humour était la seule réaction rationnelle.

– J'étais vraiment très inquiet, dit Alan.

– Nous l'étions tous, ajouta Marie-Élise.

– Je comprends, répondit Kira, en se pressant contre Alan.

Elle ne pouvait qu'imaginer ce qu'il avait dû éprouver, réduit à attendre son réveil pendant ces dernières semaines.

– Et donc, Neghar, tu es parvenue à me tirer de ce trou ?

– Plus ou moins, répondit celle-ci en agitant la main. Ça n'a pas été de la tarte.

– Mais tu as réussi.

– Absolument, trésor.

– Rappelle-moi de t'offrir une caisse entière de pains à la cannelle dès que j'en aurai l'occasion.

Mendoza attrapa le tabouret à roulettes de Fizel et s'assit, bras tendus et mains sur les genoux.

– Elle ne t'a pas dit que… tu sais quoi ? Vas-y, raconte-lui.

Neghar se frotta les bras.

– Oh, la vache… Bon, c'est parti. Puisque tu avais perdu connaissance, j'ai dû nous attacher l'une à l'autre pour t'éviter de te faire arracher la tête ou un truc dans ce genre quand Geiger t'a remontée. Le tunnel dans lequel tu es tombée n'était franchement pas bien large, et, bon…

– Elle a déchiré sa combi, lâcha Jenan.

– Voilà, confirma Neghar. Dép…

Elle se mit brusquement à tousser, pliée en deux – un son humide, comme si elle avait une bronchite.

– Beurk ! Dépressurisation complète. Une vraie galère à réparer d'une main, quand on est suspendue dans un harnais.

– Ce qui signifie que Neghar s'est retrouvée en quarantaine en même temps que toi, résuma Mendoza. On vous a soumises à tous les examens possibles et imaginables. Ils se sont tous révélés négatifs, et pourtant tu persistais à ne pas te réveiller.

– Ce qui était super flippant, glissa Alan.

– Et, puisqu'on ignorait à quoi on avait affaire, j'ai décidé de vous placer toutes les deux en cryo le temps qu'on comprenne un peu mieux ce qui se passait.

– Désolée, dit Kira avec une grimace.

– Pas la peine de t'excuser, la ménagea Neghar.

Fizel se frappa la poitrine du poing.

– Et moi, on m'oublie ? Parce que, bon, c'est facile d'être en cryo, mais moi j'ai dû me farcir près d'un mois de quarantaine après t'avoir rafistolée, Navárez. Un mois !

– Et je te suis reconnaissante de t'être occupé de moi, répondit Kira. Merci pour tout.

Elle était sincère. Un mois en quarantaine ? Il y avait de quoi rendre dingue n'importe qui.

– De rien, mais d'un autre côté tu n'aurais pas dû fourrer ton nez n'importe où. Tu…

– C'est bon, coupa Mendoza sans lever la voix.

Le médecin retrouva aussitôt son calme, non sans adresser à Kira un signe de la main – index et majeur dressés – qu'elle savait particulièrement grossier.

– Dites, pourquoi vous avez attendu si longtemps avant de nous décongeler ? s'enquit Kira après avoir bu une autre gorgée d'eau. (Elle se tourna vers Neghar.) À moins qu'ils t'aient réveillée plus tôt, toi ?

Neghar toussa de nouveau.

– Oui, il y a deux jours.

Kira vit les visages se fermer autour d'elle. L'atmosphère était tendue, pesante.

– Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

Mendoza n'eut pas le temps de lui répondre, sa voix noyée par le rugissement d'un réacteur – plus puissant que celui de leurs navettes –, à l'extérieur. Les murs du complexe se mirent à vibrer, comme secoués par un petit séisme.

Kira sursauta, mais aucun de ses compagnons ne sembla surpris.

– Qu'est-ce que c'était ?

Elle consulta sur ses visios ce que filmaient les caméras, dehors, mais ne vit que des tourbillons de fumée s'élevant de l'aire d'atterrissage, à quelque distance de leurs bâtiments.

Le grondement s'estompa peu à peu, tandis qu'un vaisseau disparaissait dans les couches supérieures de l'atmosphère.

– Voilà ce qu'il y a, lâcha Mendoza, le doigt pointé vers le plafond. J'ai prévenu la capitaine Ravenna quand Neghar t'a ramenée, et elle a direct envoyé un flash d'alerte à la direction, sur 61 Cygni. Silence radio de la part du *Fidanza* depuis.

Kira hocha la tête. Ça n'avait rien d'étonnant. La loi était claire à ce sujet : en cas de découverte de traces de vie extra-terrestre intelligente, il fallait prendre toutes les mesures nécessaires pour ne pas attirer ceux qui les avaient laissées vers des territoires habités – même si une espèce technologiquement avancée n'aurait pas grand mal à trouver la Ligue s'il lui venait l'envie de chercher.

– Ravenna en a fendu de l'antimatière de rage ! poursuivit Mendoza. L'équipage du *Fidanza* n'avait pas prévu de rester là longtemps. (Il balaya l'air de la main.) Quoi qu'il en soit, sitôt le message reçu, les pontes ont prévenu le Département de la Défense. Quelques jours plus tard, le CMU a dépêché depuis 61 Cygni l'un de leurs croiseurs, le *Circonstances atténuantes*. Il est entré dans ce système il y a quatre jours, et…

– N'a pas arrêté de nous emmerder depuis, termina Ivanova.

– Mais à un point…, renchérit Seppo.

– Cette bande de connards, marmonna Neghar.

Le CMU. Kira avait eu assez souvent l'occasion de voir la force armée de la Ligue à l'œuvre, que ce soit sur Völund ou ailleurs, pour savoir qu'ils n'étaient pas du genre à se soucier des préoccupations locales. Peut-être était-ce en raison de la relative jeunesse de cette organisation ; la Ligue, et donc le Commandement Militaire Uni, n'avaient après tout été créés que suite à la découverte du Grand Sémaphore. Les politiques avaient déclaré qu'un *rapprochement* était nécessaire, au vu de ce qu'impliquait l'existence du Sémaphore. Rien d'étonnant à ce que tout ne tourne pas parfaitement dès le départ. Mais, selon Kira, le mépris souvent impitoyable dont faisait montre le CMU était aussi dû à l'attitude impérialiste de la Terre, et du reste de Sol. Ils n'avaient aucun scrupule à piétiner les droits des

colonies quand ça arrangeait les affaires terrestres – ou ce qu'ils appelaient « le bien de tous ». De tous, vraiment ?

– Le *Circonstances atténuantes* a pour capitaine une tête de fouine du nom d'Henricksen, grommela Mendoza. Il ne s'inquiétait que d'un truc : que Neghar ait été contaminée par quelque chose dans ces ruines. Du coup, il a envoyé son médecin et une équipe d'exobiologistes qui…

– Qui ont installé une salle blanche dans laquelle ils ont passé la majeure partie des deux derniers jours à nous infliger une batterie de tests à vous rendre malade.

– Littéralement, dit Seppo.

Marie-Élise hocha la tête.

– C'était tellement désagréable, Kira ! Heureusement pour toi, tu étais encore en cryo.

– Si tu le dis…, répondit lentement Kira.

– Ils ont irradié le moindre centimètre de notre peau, plusieurs fois, grogna Fizel. On a eu droit aux rayons X, aux IRM, à un scanner, à des analyses de sang, d'urine et de selles, à un séquençage d'ADN et à des biopsies. Tu remarqueras peut-être une petite cicatrice sur ton ventre : c'est parce qu'ils nous ont prélevé un échantillon de foie. Ils ont même fait l'inventaire de notre flore intestinale.

– Et… ? fit Kira en les regardant les uns après les autres.

– Rien, répondit Mendoza. Tout le monde est en parfaite santé, y compris Neghar et toi.

– Quoi ? Ils m'ont examinée, moi aussi ?

– Qu'est-ce que tu crois ? railla Ivanova.

– Pourquoi ? Tu penses que tu es trop spéciale pour ça ? demanda Fizel.

Le ton sur lequel le médecin avait lâché cette pique lui hérissa le poil.

– Non ! Seulement…

Elle se sentait troublée – souillée, presque – à l'idée que ces examens avaient été accomplis alors qu'elle était inconsciente, même s'ils étaient nécessaires pour assurer un bioconfinement efficace.

Mendoza, qui la fixait sous ses épais sourcils, semblait avoir remarqué son trouble.

– Le capitaine Henriksen a été on ne peut plus clair sur la question : la seule et unique raison pour laquelle nous ne sommes pas enfermés comme des rats, c'est parce qu'ils n'ont rien trouvé d'anormal. C'était surtout Neghar qui les inquiétait, mais ils n'allaient autoriser aucun d'entre nous à quitter Adrastée tant qu'ils n'étaient pas sûrs que tout était OK.

– On ne peut pas leur en vouloir, répondit Kira. J'aurais fait pareil à leur place. On n'est jamais trop prudent, dans ce genre de situation.

Mendoza laissa échapper un petit rire.

– Ce n'est pas pour ça que je leur en veux, mais pour tout le reste : on est tenus de garder le silence. Interdiction de parler de ce qu'on a vu, y compris à la direction… sinon c'est vingt ans de taule.

– Pour combien de temps ?

Il haussa les épaules.

– Indéfiniment.

Kira pouvait dire adieu à ses projets d'article, pour l'instant tout du moins.

– Et comment on va expliquer le temps mis pour rentrer d'Adra ?

– Défaillance du propulseur du *Fidanza* occasionnant un retard impossible à rattraper. Tu trouveras tous les détails dans tes messages. Apprends-les par cœur.

– Oui, chef. (Kira se gratta de nouveau le bras. Elle avait un besoin urgent de crème hydratante.) Bon, d'accord, c'est pénible… mais les choses pourraient être pires, non ?

Alan se rembrunit.

– Oh, elles le sont, chérie, crois-moi.

– Comment ça ? demanda Kira, qui sentit son angoisse revenir d'un coup.

Mendoza hocha lentement la tête, comme si elle était devenue trop lourde.

– Le CMU n'a pas mis que l'île en quarantaine.

– Ça aurait été trop simple, dit Ivanova.

Fizel abattit son poing sur la tablette.

– Mais dites-lui, bon sang ! C'est le système entier qui est en quarantaine ! On a perdu Adra ! Terminé !

3.

Kira, assise à côté d'Alan dans le réfectoire, étudiait un hologramme du *Circonstances atténuantes*, filmé depuis l'orbite et projeté devant eux.

Le vaisseau devait faire cinq cents mètres de long. Complètement blanc, il était pourvu d'une section médiane effilée, d'un volumineux réacteur arrondi à une extrémité, et d'un assortiment de ponts disposés comme des pétales à l'autre. Les parties habitables étaient fixées de façon à pouvoir se rabattre à plat contre l'axe central en cas de poussée, une option coûteuse dont la plupart des bâtiments n'étaient pas équipés. Le nez du *Circonstances atténuantes* était constellé de clapets, tels des yeux fermés, abritant les lance-missiles et les optiques du laser principal.

À un quart de sa longueur, de chaque côté de la coque, étaient lovées deux navettes jumelles bien plus grosses que celles dont disposait leur équipe de prospection. Kira n'aurait pas été étonnée d'apprendre qu'elles étaient dotées de réacteurs Markov, qu'on ne trouvait d'ordinaire que sur les vaisseaux proprement dits.

Mais la caractéristique la plus frappante du *Circonstances atténuantes*, c'était ces rangées de radiateurs, le long de sa section médiane, qui commençaient directement derrière les quartiers d'habitation pour courir jusqu'au renflement du réacteur. Les extrémités des ailerons en diamant étincelaient à la lumière du soleil et les tubes de métal fondu insérés à l'intérieur brillaient comme des veines argentées.

Pour tout dire, le vaisseau ressemblait à un énorme et redoutable insecte – élancé, affûté et luisant.

– Kira ? dit Alan.

Elle détacha son attention de ses visios et vit qu'il lui tendait sa bague de fiançailles, comme pour la demander une seconde fois en mariage.

– J'ai pensé que tu la voudrais peut-être.

Kira oublia momentanément son inquiétude et sentit une chaleur bienvenue la gagner.

– Merci, dit-elle en passant l'anneau à son doigt. Je suis heureuse de ne pas l'avoir perdue dans cette grotte.

– Moi aussi. (Il se pencha et lui murmura à l'oreille.) Tu m'as manqué.

Elle l'embrassa.

– Je suis tellement désolée que tu aies eu à vivre ça.

– Félicitations à tous les deux, *mes chéris**, dit Marie-Élise en agitant l'annulaire.

– Oui, bravo à vous, lança Jenan.

Après quoi chacun ajouta ses vœux de bonheur.

Sauf Mendoza – parti appeler Ravenna pour déterminer l'heure à laquelle on viendrait les chercher, le lendemain – et Fizel, qui se curait les ongles avec un couteau à beurre en plastique.

Kira sourit, à la fois touchée et légèrement gênée.

– J'espère que ça ne te dérange pas, lui chuchota Alan. J'ai un peu laissé échapper la nouvelle quand on pensait que tu n'allais pas te réveiller.

Elle se laissa aller contre lui et déposa un nouveau baiser sur ses lèvres. *Il est à moi*, songea-t-elle.

– Aucun problème.

Yugo s'approcha alors d'eux et s'agenouilla à côté de la table pour lui éviter de se tordre le cou en lui parlant.

– Tu crois que tu peux manger ? lui demanda-t-il. Ça te ferait du bien.

Kira n'avait pas faim, mais il avait raison.

– Je peux essayer.

Il acquiesça.

– Je vais te réchauffer du ragoût. Tu vas voir, il passe tout seul.

Tandis qu'il s'éloignait d'un pas pesant, Kira se concentra de nouveau sur le *Circonstances atténuantes*. Elle se frotta une fois de plus les bras et tripota l'anneau à son doigt.

Elle était encore assommée par la révélation de Mendoza, et sa sensation de dissociation était revenue, plus forte que jamais. Elle était furieuse que leur travail des quatre mois précédents n'ait servi à rien, mais, plus encore, elle détestait l'idée de perdre ce futur sur Adrastée qu'ils avaient imaginé, Alan et elle. S'ils ne s'installaient pas ici, alors…

Alan avait sûrement lu dans ses pensées, car il approcha les lèvres de son oreille et lui souffla :

– Ne t'en fais pas, on trouvera un autre endroit. C'est une grande galaxie.

Et c'était pour ça qu'elle l'aimait.

Elle l'étreignit plus fort.

– Ce que je ne comprends pas…, commença-t-elle.

– Moi aussi, il y a des tas de choses que je ne comprends pas ! la coupa Jenan. (Il brandit un carré de tissu détrempé.) Par exemple, qui laisse sans arrêt ses serviettes dans l'évier ?

Kira l'ignora.

– Comment la Ligue peut-elle croire qu'elle parviendra à garder secret un tel truc ? Les gens vont bien remarquer que l'accès à un système entier est tout d'un coup interdit.

Seppo bondit sur une table et s'y assit en tailleur. Il était si fluet qu'on aurait presque dit un enfant.

– Facile. Ils ont annoncé l'interdiction de voyager il y a une semaine. Version officielle : nous avons découvert un agent pathogène contagieux dans la biosphère. Une saleté comme le Fléau. Et tant que le confinement n'est pas assuré…

– Sigma Draconis reste en quarantaine, compléta Ivanova.

Kira secoua la tête.

– Et merde. Je suppose qu'ils ne nous laisseront pas conserver les données que nous avons rassemblées ?

– Exactement, répondit Neghar.

– Que dalle, ajouta Jenan.

– *Nada*, dit Seppo.

– *Nitchevo*, conclut Ivanova.

– Mendoza a dit qu'il s'adresserait à la direction une fois de retour à Vyyborg, dit Alan en lui massant l'épaule. Ils convaincront peut-être la Ligue d'autoriser la publication de tout ce qui ne concerne pas les ruines.

– On peut toujours rêver, rétorqua Fizel en soufflant sur ses ongles. Ce n'est pas le genre de la Ligue. Ils garderont ta petite découverte secrète aussi longtemps qu'ils le pourront. S'ils ont parlé de Talos VII à l'époque, c'est uniquement parce qu'il n'y avait aucun moyen de cacher ce machin. (Il agita son couteau en plastique en direction de Kira.) J'espère que tu es fière de toi, tu as coûté une planète entière à la compagnie.

– Je faisais mon travail ! Et, honnêtement, mieux vaut que j'aie trouvé les ruines maintenant, tant que personne ne s'est encore installé sur Adra. Évacuer toute une colonie aurait coûté autrement plus cher.

Seppo et Neghar hochèrent la tête.

– Ouais, en attendant c'est pas ça qui va nous ramener nos primes, répondit Fizel avec un petit rire amer.

– Ils nous les ont sucrées ? demanda Kira d'une voix blanche.

Alan lui adressa une grimace contrite.

– La direction a prétexté l'échec du projet.

– Et ça craint, dit Jenan. J'ai des gosses à nourrir, moi. Ça aurait changé beaucoup de choses pour moi.

– Pareil.

– Moi aussi. Deux ex-maris et un chat, qui vont pas…

– Si seulement…

– Je ne sais pas comment je…

Kira les écouta, les joues en feu. Ce n'était pas sa faute… et pourtant ça l'était. À cause d'elle, l'équipe tout entière devait payer. Quel désastre. Et dire qu'elle avait d'abord pensé que sa découverte était une bonne chose pour la compagnie, pour ses collègues. En fin de compte, elle leur avait nui à tous. Elle leva la tête vers le grand logo, sur le mur du réfectoire : *Lapsang*, peint en lettres anguleuses, avec une feuille au-dessus du second *a*. Le consortium lançait en permanence d'imposantes campagnes

publicitaires pour vanter sa loyauté envers ses clients, colons et employés-citoyens. « Forgeons l'avenir ensemble », leur serinait ce slogan qu'elle entendait depuis toute petite. *C'est ça, ouais*. Finalement, il était comme n'importe quelle autre corporation interstellaire : les crédits lui importaient plus que les gens.

– On a rempli notre part du contrat ! Ils ne peuvent pas nous punir pour ça, protesta Kira.

Fizel leva les yeux au ciel.

– Mais oui, moi aussi j'aimerais vivre dans un monde merveilleux où les compagnies sont gentilles et les vaisseaux pètent des arcs-en-ciel. Oh, tu te sens mal ? Ce n'est pas ce qui va nous rendre nos primes. (Il la foudroya du regard.) Tu sais quoi ? Il aurait mieux valu que tu glisses et te brises la nuque en descendant de la navette.

Un silence outré s'abattit sur le réfectoire.

Kira sentit Alan se raidir, à côté d'elle.

– Retire ça tout de suite !

Fizel balança son couteau dans l'évier.

– J'avais aucune envie de venir ici, de toute façon. (Il cracha par terre.) Rien qu'une perte de temps.

Ivanova s'était écartée d'un bond pour éviter le projectile visqueux.

– Bon sang, Fizel !

Le médecin lui décocha un petit sourire narquois et sortit. Kira savait d'expérience qu'il y en avait un comme lui à chaque mission : un connard aigri qui semblait prendre un plaisir pervers à pourrir la vie de tout le monde.

Sitôt Fizel hors de portée de voix, tout le monde se mit à parler.

– Ne fais pas attention à lui, dit Marie-Élise.

– Ça aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous.

– Ce bon vieux doc, toujours aussi…

– Tu aurais dû entendre ce qu'il m'a balancé quand j'ai décongelé. Il…

Tous se turent quand Mendoza apparut sur le pas de la porte.

– Il y a un problème ? demanda-t-il en les regardant calmement.

– Non, chef.

– Tout va bien, chef.

Il répondit par un grognement et s'approcha de Kira.

– Désolé pour l'ambiance, Navárez, lui confia-t-il à voix basse. Ces dernières semaines ont été un peu rudes pour les nerfs.

– Tout va bien, vraiment.

Il grogna encore, partit s'installer sur une chaise, à l'autre bout de la pièce, et tout le monde recommença à parler.

Kira se voulait rassurante, mais elle n'arrivait pas à se défaire de ce nœud, dans son estomac. Fizel avait fait bien trop mouche à son goût, et elle s'inquiétait de ce qu'ils allaient devenir à présent, Alan et elle. Cette maudite structure extraterrestre avait chamboulé tout ce qu'elle avait planifié pour les cinq années à venir. Si seulement ce drone ne s'était pas écrasé, si elle n'avait pas accepté d'aller jeter un coup d'œil pour Mendoza, ou…

Elle sursauta quand Yugo lui effleura le bras.

– Tiens, dit-il en lui tendant un plateau sur lequel étaient posés un bol de ragoût et une assiette remplie de légumes à la vapeur, accompagnés d'une tranche de pain et d'une moitié de ce qui devait sans doute être leur dernière barre de chocolat.

– Merci, murmura-t-elle avec un sourire.

4.

Kira ne s'était pas rendu compte à quel point elle avait faim ; elle était faible, tremblante. Et pourtant sa collation lui resta sur

l'estomac : elle était trop remuée, et son ventre ne cessait de gargouiller sous l'effet combiné de l'anxiété et des suites de la cryo.

– On essaie de déterminer si les ruines que tu as trouvées sont l'œuvre des mêmes aliens que ceux qui ont laissé le Grand Sémaphore, lui dit Seppo depuis la table voisine. Tu en penses quoi, toi ?

Kira s'aperçut que tout le monde la regardait. Elle déglutit, posa sa fourchette et, de sa voix la plus experte, répondit :

– Il semble peu probable que deux espèces intelligentes aient évolué en parallèle, si près l'une de l'autre, je dirais donc que oui… mais il n'y a aucun moyen d'en être sûr.

– Eh, sauf qu'il y a nous, les humains, commenta Ivanova. Nous avons évolué dans la même région, en l'occurrence.

Neghar toussait encore, dans un coin de la salle. Un bruit gras, visqueux, répugnant.

– Sauf qu'on ne sait pas quelle taille faisait le territoire des xénos du Sémaphore, souligna Jenan. Si ça se trouve, c'était une bonne moitié de la galaxie.

– On aurait trouvé plus de preuves de leur existence si c'était le cas, objecta Alan.

– Eh, ce n'est pas ce qui vient d'arriver ?

Kira n'avait pas de réponse claire à cette dernière remarque.

– En avez-vous appris davantage sur les ruines pendant que j'étais en cryo ?

– Mmm…, commença Neghar. (Elle leva la main et se mit à tousser dans son coude.) Beurk, pardon. J'ai eu la gorge sèche toute la journée… Ouais, j'ai procédé à un scan du sous-sol avant de te tirer de ce trou.

– Et… ?

– Il y a une autre cavité, juste au-dessous de celle que tu as découverte, beaucoup plus petite – à peine un mètre de

diamètre. Elle abrite peut-être une source d'énergie, même si c'est impossible de le savoir sans l'ouvrir. Les capteurs n'ont pas détecté de signature thermique.

– Et quelle taille fait la structure, en tout ?

– Tout ce que tu as vu à la surface, et douze mètres de plus en sous-sol. À part les deux salles, il y a l'air de n'y avoir que des fondations et des murs.

Kira hocha pensivement la tête. L'édifice avait été construit pour durer.

– Ce bâtiment n'a pas l'air d'être le même genre d'ouvrage que le Sémaphore, intervint alors Marie-Élise de sa voix aiguë et flûtée. Je veux dire qu'il est plutôt petit, en comparaison.

Le Grand Sémaphore. Découvert aux confins de l'espace exploré, à 36,6 années-lumière de Sol et 43 et quelques de Völund. Kira n'avait pas besoin de consulter ses visios pour retrouver ces données : elle avait passé des heures et des heures, adolescente, à lire tout ce qui concernait cette expédition.

Le Sémaphore en lui-même était un artéfact remarquable. C'était, impossible de dire les choses autrement, un trou. Un très, très grand trou : 50 kilomètres de diamètre et 30 de profondeur, entouré par un maillage de gallium qui faisait office d'antenne géante, car l'ouverture émettait toutes les 5,2 secondes une puissante impulsion électromagnétique et un signal sonore renfermant des itérations en évolution constante de l'ensemble de Mandelbrot en code ternaire.

Le bon fonctionnement du Sémaphore était assuré par des créatures à qui l'on avait attribué le nom de « tortues », même si Kira trouvait qu'elles ressemblaient plutôt à des rochers ambulants. Malgré vingt-trois ans passés à les étudier, on ignorait toujours s'il s'agissait d'êtres vivants ou de machines (personne n'avait encore été assez inconscient pour entreprendre d'en

disséquer une). Exobiologistes et ingénieurs s'entendaient pour dire qu'il était fort peu probable que le Sémaphore ait été bâti par les tortues – à moins qu'elles aient perdu toute leur technologie depuis –, mais l'identité de ses vrais constructeurs restait un mystère.

Il en allait de même pour son utilité première. Une seule chose était acquise : le Sémaphore avait près de seize mille ans – et, là aussi, ce n'était qu'une estimation grossière basée sur sa datation radiométrique.

Kira avait le déplaisant sentiment qu'elle ne saurait jamais si les bâtisseurs du Sémaphore avaient un rapport avec la salle dans laquelle elle était tombée, même si elle vivait encore quelques centaines d'années. Les temps immémoriaux ne se pressaient jamais pour dévoiler leurs secrets – quand ils y consentaient.

Elle soupira et passa les dents de sa fourchette le long de son cou, savourant la sensation du métal sur sa peau desséchée.

– On s'en fiche du Sémaphore, déclara Seppo en descendant d'un bond de sa table. Moi, ce qui me soûle, c'est de ne pas pouvoir tirer un sou de tout ce bazar. Pas le droit d'en parler, de publier quoi que ce soit dessus, d'aller tout raconter dans une émission…

– De vendre les droits de notre histoire…, railla Ivanova.

Ils éclatèrent de rire, et Jenan lança :

– Comme si quelqu'un avait envie de payer pour voir ta sale tronche !

Il esquiva les gants qu'elle lui jeta au visage et, ricanant, les lui rendit.

Kira rentra la tête dans les épaules, se sentant de plus en plus coupable.

– Je suis sincèrement désolée d'avoir provoqué tout ça. Si je pouvais faire quoi que ce soit pour arranger les choses, croyez-moi, je le ferais.

– C'est clair que tu nous as bien fichus dedans, dit Ivanova.

– Tu étais vraiment obligée de jouer à l'exploratrice ? demanda Jenan, mais elle comprit au ton de sa voix qu'il plaisantait.

– Ne t'en fais pas, dit Neghar. Ça aurait pu arr…

Elle fut interrompue par une quinte de toux, et Marie-Élise se chargea d'achever sa phrase :

– Ça aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous.

Neghar opina du chef.

Mendoza, adossé au mur, déclara :

– Je suis juste content que vous ne soyez pas trop gravement blessées, Neghar et toi. On a tous eu de la chance.

– Enfin, nous avons perdu la colonie, et nos primes, répondit Kira.

Une lueur apparut dans les yeux noirs de Mendoza.

– Quelque chose me dit que ta découverte nous remboursera un jour ces primes au centuple. Ça prendra peut-être des dizaines d'années, mais, si on est malins, ça finira par nous tomber dessus, aussi sûrement que la mort ou les impôts.